Prix: 2 francs

BULLETIN

DE

l'Ecole Française

D'EXTRÊME-ORIENT

- < 1 & 0 % 1 }- -

ÉTUDES CAMBODGIENNES.

VII-XI.

Par George CŒDÈS,

Pensionnaire de l'Ecole française d'Extrême-Orient.



HANOI IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT

BULLETIN DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

Le Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient est en vente à Hanoi, à l'Ecole française d'Extrême-Orient et à l'Imprimerie d'Extrême-Orient, éditeur; à Paris, chez E. Leroux, 28, rue Bonaparte; à Leipzig, chez O. Harrassowitz, 14, Querstrasse. Le prix de l'abonnement annuel est fixé à 20 francs, port compris.

Chacun des volumes déjà parus (tomes 1 à XII, correspondant aux années 1901 à 1912), est mis en vente au prix de 20 francs, sauf les tomes 1 et III (1901 et 1903), qui ne sont plus vendus séparément.

Chaque numéro simple, paru antérieurement à l'année 1912, est vendu 5 francs; chaque numéro double, 10 francs.

A partir de l'année 1912, chaque numéro est vendu à un prix spécial, indiqué sur la couverture.

Il reste quelques collections complètes des douze premières années, mises en vente au prix de 300 francs.

Toutes les communications concernant la rédaction du *Bulletin* doivent être adressées à M. le Directeur de l'Ecole française d'Extrême-Orient, à Hanoi.

Sommaire du tome XII (1912).

1. H. MASPERO. — Etudes sur la phonétique historique de la langue	
annamite. Les initiales	5 fr.
2. L. FINOT. — Notes d'épigraphie: XIII. L'inscription de Ban That	2 fr.
3. II. FARMENTIER. — Catalogue du Musée khmèr de Phrom Dia	3 fr.
4. EM. DURAND. — Notes sur les Chams: XII La conte de) ···
Centri mon	2 fr.
5. N. Peri. — Etudes sur le drame lyrique japonais: III. Le nō d'Atsumori	2 11.
6. R. DELOUSTAL La Lucian de l'	2 fr. 50
6. R. Deloustal. — La Justice dans l'ancien Annam. Traduction	
et Commentaire du Code des Lè (IV, 2)	2 fr.
7. L. CADIÈRE. — Documents relatifs à l'époque de Gia-long L. Finot. — Les origines de la colonisation indienne en Indochine.	3 fr.
J. Przyluski. — Les formes pronominales de l'annamite.	
8.\ L. CHOCHOD. — Les philtres et les talismans d'amour à U	
G. CEDES. — Note sur deux inscriptions du Champa	
Cn. Duroiselle. — Inventaire des inscriptions palies sans	
kritos mān et nu- 1 D'	
krites, mon et pyu de Birmanie	a fr
krites, mon et pyū de Birmanie	2 fr.
9. Bibliographie. Chronique. Documents administratifs	2 fr. 7 fr. 50
Fascicules parus du tome XIII (1913).	
Fascicules parus du tome XIII (1913). 1. H. PARMENTIER. — Complément à l'Inventaire descriptif des	
Fascicules parus du tome XIII (1913). 1. H. PARMENTIER. — Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge	7 fr. 50
Fascicules parus du tome XIII (1913). 1. H. PARMENTIER. — Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge	
Fascicules parus du tome XIII (1913). 1. H. PARMENTIER. — Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge 2. J. DE MECQUENEM. — Les bâtiments annexes de Běn Mãlā 3. G. Cœdès. — Note sur l'iconographie de Běn Mãlā	7 fr. 50 3 fr. 00
Fascicules parus du tome XIII (1913). 1. H. PARMENTIER. — Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge 2. J. DE MECQUENEM. — Les bâtiments annexes de Běň Mãlã 3. J. COMMAILLE. — Notes sur la décoration cambodgienne.	7 fr. 50 3 fr. 00 3 fr. 50
Fascicules parus du tome XIII (1913). 1. H. PARMENTIER. — Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge 2. J. DE MECQUENEM. — Les bâtiments annexes de Běn Mãlã 3. J. Commaille. — Notes sur l'iconographie de Běn Mãlã 4. N. Peri. — Etudes sur le drame lyrique japonais. IV.	7 fr. 50 3 fr. 00 3 fr. 50 4 fr. 00
Fascicules parus du tome XIII (1913). 1. H. PARMENTIER. — Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge 2. J. DE MECQUENEM. — Les bâtiments annexes de Běn Mãlã 3. J. COMMAILLE. — Notes sur l'iconographie de Běn Mãlã 4. N. Peri. — Etudes sur le drame lyrique japonais. IV 5. R. Deloustal. — La Justice dans l'ancien Annam Traduction	7 fr. 50 3 fr. 00 3 fr. 50
Fascicules parus du tome XIII (1913). 1. H. PARMENTIER. — Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge 2. J. DE MECQUENEM. — Les bâtiments annexes de Běň Mãlã 3. J. COMMAILLE. — Notes sur la décoration cambodgienne.	7 fr. 50 3 fr. 00 3 fr. 50 4 fr. 00

ÉTUDES CAMBODGIENNES.

Par George CŒDÈS,

Pensionnaire de l'Ecole française d'Extrème-Orient.

VII. — SECONDE ÉTUDE SUR LES BAS-RELIEFS D'ANKOR-VAT.

Les bas-reliefs de la grande galerie d'Ankor-Vat ne constituent qu'une partie des scènes légendaires sculptées sur les murs du temple. Il en existe encore sur les linteaux, les frontons, les écoinçons, les piédroits et les bases des pilastres. Beaucoup de ces sculptures sont ruinées, plusieurs restent provisoirement réfractaires à l'identification. Disons tout de suite que celles qui se laissent interpréter appartiennent aux mêmes cycles que les grands bas-reliefs et présentent peu de sujets nouveaux.

Les frontons, écoinçons et linteaux par le fait même de leur situation très en vue au-dessus des portes, sont les mieux connus. Ils ont été décrits en détail — sinon identifiés — par MM. Moura et Aymonier. Par contre, je ne crois pas que les scènes figurant à la base des pilastres et sur les piédroits aient jamais été signalées. Les premières sont, vu le peu de place dont disposaient les sculpteurs, de petites scènes réduites aux éléments essentiels et offrent ainsi beaucoup d'analogie avec celles que j'ai signalées à Bĕn Mālā (¹). En revanche, les sculptures des piédroits sont traitées d'une manière très originale et méritent de retenir l'attention.

Ce sont, à première vue, des sculptures purement décoratives, dont le motif essentiel est une série de rinceaux circulaires, entourant chacun une figure humaine ou animale. Mais ces figures ne sont pas là simplement pour le plaisir des yeux et pour « animer » les rinceaux. Pour peu qu'on les regarde de près, on ne tarde pas à les voir se grouper, et concourir à former un ensemble, une scène à plusieurs personnages. Plusieurs de ces scènes ne semblent guère être autre chose que des scènes de chasse ou de combat, sans précision. Mais la plupart d'entre elles ont pour acteurs des personnages qui se laissent aisément reconnaître pour des dieux ou des héros de légende.

Voici par exemple le barattement de l'Océan (pl. I) où l'on distingue sans peine le serpent Vāsuki (4), le mont Mandara (C 2-5), Viṣṇu (C 3), les Devas

⁽¹⁾ BEFEO, XIII, 2.

et les Asuras (4), et enfin la tortue (C 5). Derrière cette dernière apparaissent même très nettement la tête de Çrī et celle du cheval Uccaihçravas (1).

Voici deux scènes çivaïtes: (Pl. II) en bas, Çiva dansant (C 5) entre Viṣṇu (B 5), Brahmā (D 5) et Gaṇeça (E 5) sous une ligne d'Apsaras (4). En haut, un épisode du Mahābhārata, fréquemment utilisé par les sculpteurs, notamment au Bàyon et au Bàpuon: Arjuna (B 3) disputant la possession d'un sanglier (C 3) à un Kirāta ou montagnard (D 3) qui se laisse ensuite reconnaître pour le dieu Çiva (²).

La scène suivante rappelle l'histoire, désormais bien connue, de Rāvaṇa se transformant en margouillat pour pénétrer dans la gynécée d'Indra: du moins distingue-t-on très nettement la porte et le lézard (C 2). Mais l'identification reste un peu hypothétique à cause de l'absence des femmes que, dans les autres répliques, les sculpteurs n'ont jamais omis de représenter, et surtout à cause de la position étrange du personnage qui se trouve sous la porte et qui n'a aucune raison plausible pour avoir la tête à l'envers.

Le piédroit reproduit en deux parties sur les planches IV et V est le plus beau et le plus intéressant parmi tous ceux d'Ankor-Vat. Il se compose de sept sujets distincts, dans l'interprétation desquels le sculpteur a fait preuve d'une véritable maîtrise, conciliant avec une rare habileté les exigences du sujet avec le parti décoratif adopté.

En haut, sous une rangée d'être célestes, Kinnara (A 1), Naga (B 1), Garuda (C 1), etc., Çiva danse (C 2) entre Visnu (D 2), Brahmā (B 2) et Ganeça (A 2), et reçoit les hommages d'un brahmane (B 3) et de divers autres personnages.

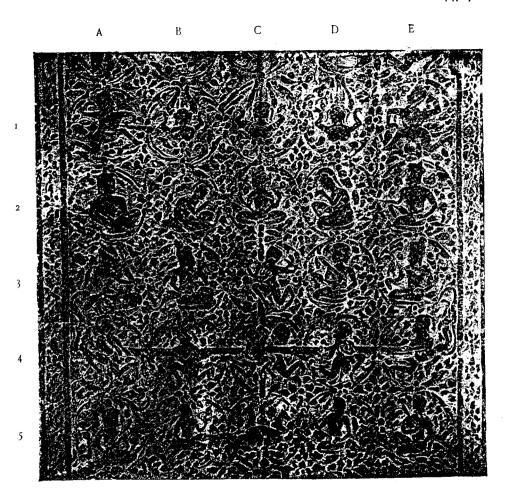
Au-dessous (4-6), le Barattement. Mais ici, l'artiste, infiniment plus habile et plus hardi que celui à qui nous devons la réplique de la planche I, a stylisé le serpent et la montagne jusqu'à les confondre avec les courbes des rinceaux, ce qui est d'un effet autrement heureux que ces deux lignes droites qui barrent le tableau et rompent l'harmonie des volutes. A part cette différence, le sujet est traité de la même façon, et l'on retrouve Visnu embrassant le Mandara (C 5), la tortue avec les tètes de Çrī et d'Uccaihçravas (C 6), et enfin les baratteurs (6).

Ce dieu levant le bras gauche (C 7), au milieu d'un troupeau de bœufs dont les bergers sont peureusement accroupis (7-9), est évidemment Kṛṣṇa soulevant le mont Govardhana pour abriter ses compagnons de l'orage.

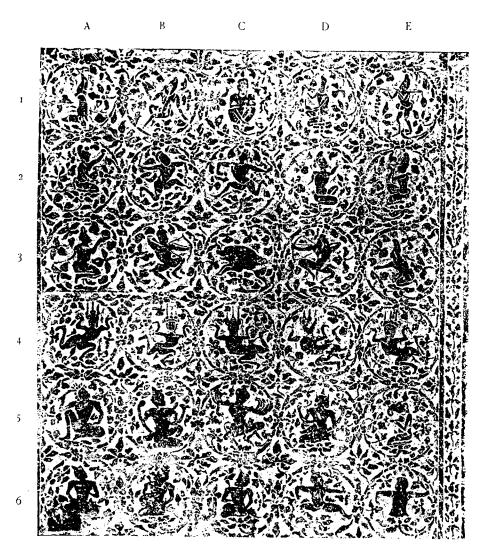
Avec la 10º rangée nous entrons dans le Rāmāyaṇa: c'est d'abord le duel entre Vālin et Sugrīva (C-D 10) auquel met fin l'intervention de Rāma (C 11). La mort de Vālin (D 12) pleuré par des femmes est, comme d'ailleurs les sujets précédents, un thème favori des sculpteurs d'Ankor-Vat. Vient ensuite l'alliance entre Rāma (C 14) et Vibhīṣaṇa (D 14), dont un autre piédroit (Pl. VI) nous

⁽¹⁾ Il y a même une troisième tête qui devrait être celle de l'éléphant Airavana, mais qui semble être une autre tête de cheval.

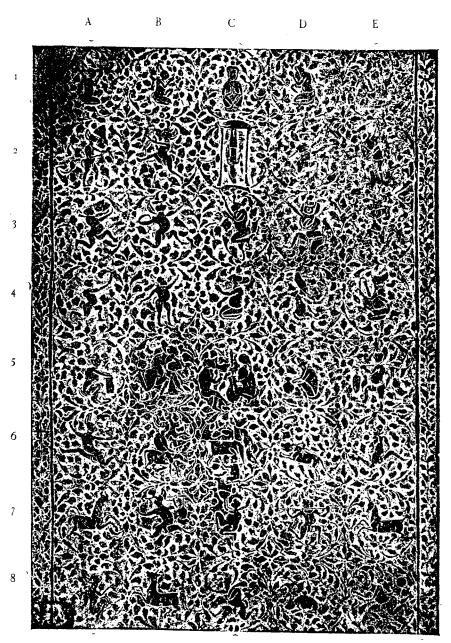
⁽²⁾ Vanaparvan, Kairātaparvan.



BARATTEMENT DE L'OCÉAN. (60 P Sud)



Ariuna et le Kirāta — Çiva dansant. (35 P Sud)



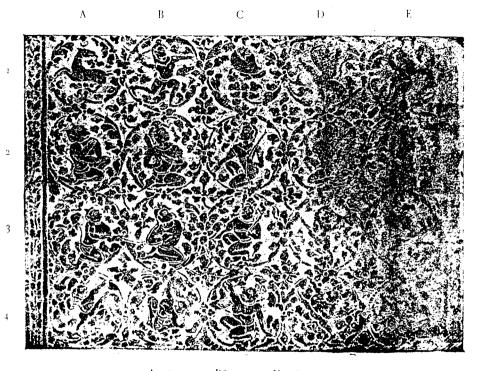
Rāvaņa métamorphosé en margouillat. (83 P Est)

E F D В C A 3 5 6 7

Pl. V

Duel entre Válin et Sugrīva et mort de Válin -- alliance de Rāma avec Vibhīsaņa -- Rāvaṇa -- Entrevue entre Hanumat et Sītā.

191 P. Quest bas)



Alliance de Rāma avec Vibhīṣaṇa. $(84\ P\ Sud)$

donne une réplique analogue. Puis un épisode assez peu compréhensible où les deux principaux rôles sont tenus par Hanumat (C 15) et Rāvaṇa (C 16). Enfin l'entrevue entre Sītā éplorée, les cheveux défaits, sans aucune parure (D 18). et Hanumat, dont la taille s'est rapetissée pour la circonstance, et qui présente dans ses deux mains l'anneau de Rāma (C 17). Comme à l'ordinaire, le sculpteur n'a eu garde d'omettre, au milieu de l'escorte de Rākṣasīs qui garde Sītā, la vertueuse Saramā (C 18), ni de lui donner la figure humaine pour la distinguer de ses hideuses compagnes.

L'épisode de la grande bataille de Lankā, où Rāma et Laksmana sont immobilisés à terre par les flèches magiques d'Indrajit changées en serpents, et sont ensuite sauvés par Garuda, cet épisode qui a déjà inspiré les sculpteurs du Bàpuon (¹), est représenté sur plusieurs piédroits d'Ankor-Vat. On trouvera reproduit à la planche VII, le plus distinct d'entre eux. Au milieu de singes combattant dans les attitudes les plus variées, les deux frères sont couchés côte à côte, et l'on voit nettement se dresser au-dessus de leurs corps les têtes de deux serpents (C 4): Garuda arrive à tire d'ailes (B 3) et délivre les deux héros (B 4).

Les deux derniers piédroits reproduits ici sont également inspirés du Rāmāyaṇa.

Sur la planche VIII, on retrouve en haut le duel entre Vālin et Sugrīva (C-D 1). Au milieu est représenté l'enlèvement de Sītā par le monstre Virādha (C 5): de chaque còté, Rāma et Lakṣmaṇa (B-D 5) cherchent à défendre leur compagne. En bas, c'est le duel entre Rāma (B 8) et Rāvaṇa (D 8) harcelé par le singe Nīla (C 7).

La planche IX nous montre, outre une réédition de l'entrevue entre Hanumat (G 5), Sītā, (B 5) et Saramā (A 5), une curieuse représentation de l'ordalie de Sītā (C 2).

En dehors de leur valeur artistique, ces bas-reliefs des piédroits sont intéressants parce qu'ils nous montrent les principales scènes légendaires traitées avec un minimum de détails et de personnages: en nous permettant ainsi de dégager leurs éléments essentiels, leurs caractéristiques indispensables, elles aideront dans une certaine mesure à l'identification des répliques de ces mèmes scènes qu'on ne manquera pas de découvrir par la suite.

Je ne donnerai pas la description de chacun des piédroits, frontons, linteaux, écoinçons ou pilastres d'Ańkor-Vat. Cette description n'aurait d'utilité qu'à condition d'ètre accompagnée de reproductions photographiques qui dépassent le cadre du Bulletin, et doivent d'ailleurs ètre publiées par la Commission archéologique de l'Indochine. Je me contente de la liste des scènes que j'ai pu reconnaître, en groupant ces scènes par ordre de sujets traités et en affectant chacune d'elles d'un numéro qui renvoie au plan ci-contre. Comme elles sont toutes sans exception sculptées sur des éléments de porte, il a suffi

⁽¹⁾ B. C. A. I., 1910, 160.

de numéroter sur ce plan toutes les portes présentant des sculptures reconnaissables (¹). Quant aux lettres qui suivent le numéro, elles indiquent si la scène est figurée sur un fronton (F), un écoinçon (E), un linteau (L), un piédroit (P) ou un pilastre (Pil).

Scènes du Ramayana.

Svayamvara de Sītā (Rām I, 67); 52 E nord, 68 E sud, Gop. ext. sud partie ou est E nord.

Enlèvement de Sītā par Virādha (III, 2 suiv.); 2 P intérieur est, 72 Pil nord, 73 Pil sud, Gop. ext. ouest chambre centrale porte nord P ouest.

Rāma venant solliciter le concours de Sugrīva (IV, 4); 24 Pil ouest, 71 Pil sud, 79 P nord.

Alliance entre Rāma et Sugrīva (IV, 5); i P intérieur nord, i P extérieur sud, 3 E inférieur sud, 45 P est, 53 P nord, 65 P nord, Gop. ext. ouest chambre centrale porte est P sud.

Duel entre Valīn et Sugrīva et mort de Vālin (VI, 12 suiv.); 2 E inférieur est, 2 P intérieur est, 17 F, 27 F, 33 P ouest, 45 P est, Gop. ext. ouest chambre centrale porte sud P ouest, Gop. ext. est partie sud E est.

Rencontre entre Hanumat et Sītā (V, 32 suiv.); 2 P extérieur ouest, 4 E inférieur est, 84 E sud, 89 P est, Gop. ext. ouest chambre centrale porte sud P ouest.

Alliance de Rāma avec Vibhīṣaṇa (VI, 18); 1 E supérieur nord, 43 P nord, 50 E nord, 84 P sud, Gop. ext. ouest chambre centrale porte sud P ouest.

Rāma et Laksmana liés par les flèches d'Indrajit (VI, 44 suiv.); 31 F, 79 P nord, 85 P ouest.

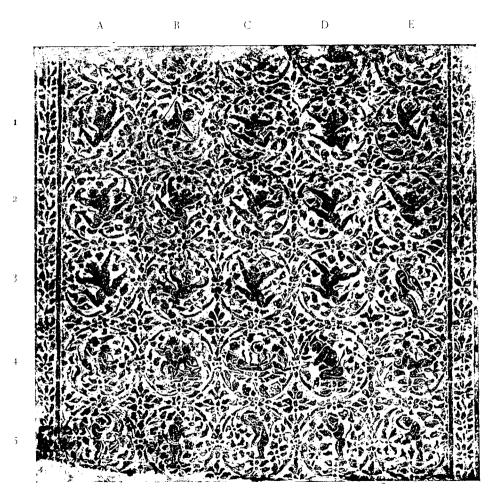
Kumbhakarna assailli par les singes (VI, 65 suiv.); 28 F supérieur.

Hanumat rapportant le crète du mont Mahodaya (VI, 101); 28 F inférieur.

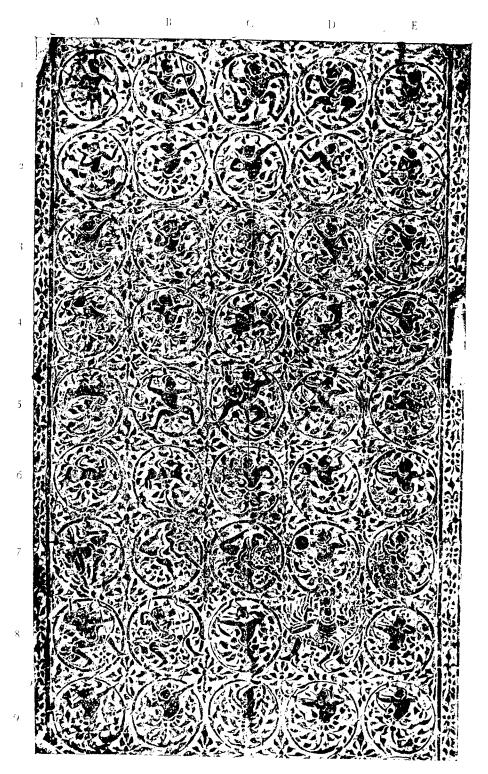
Duel entre Rāma et Rāvaṇa (VI, 59, 99 suiv.); 2 P intérieur est, 57 F, 65 F. Ordalie de Sītā (VI, 116); 2 P extérieur ouest, 5 F.

Episodes divers (reconnaissables par la présence de singes et de Rākṣasas mais impossibles à préciser); i E inférieur nord, 2 F inférieur, 2 E supérieur est, 3 E inférieur nord, 50 E sud, 59 E est et ouest et P ouest, 63 E est et ouest, 67 F, 68 E nord, 70 E nord et sud, 71 E nord et sud, 81 E nord, 84 E nord, 85 P est, Gop. ext. ouest entrée centrale ouest F, même gopura chambre centrale porte sud P ouest, Gop. ext. est partie nord E est et porte est E nord et sud, Gop. ext. sud partie ouest E sud.

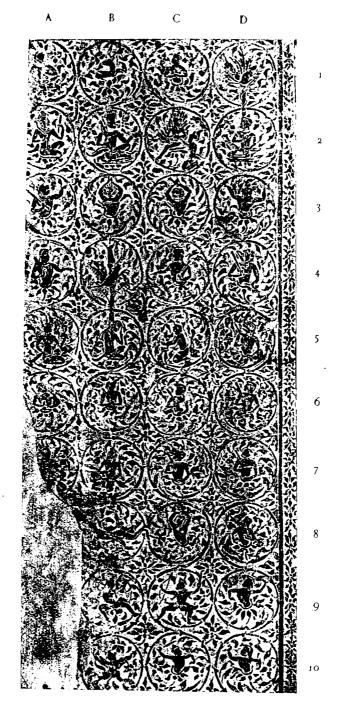
⁽¹⁾ Les gopuras de l'enceinte extérieure n'ont pu être reproduits sur ce plan. Je les désignerai par les abréviations Gop. ext. ouest, Gop. ext. nord, Gop. ext. est, et Gop. ext. sud



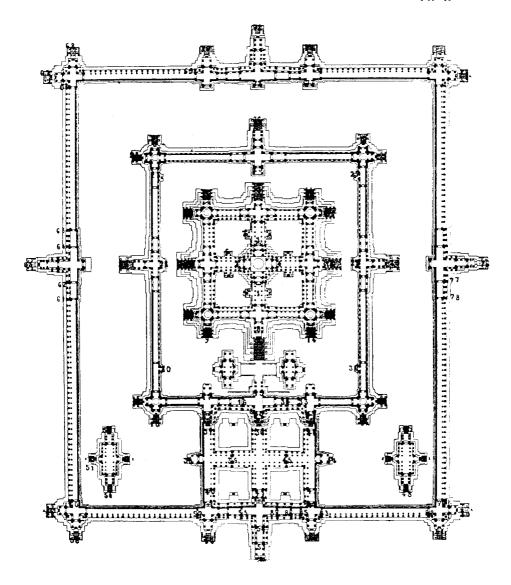
Rama et Lakşmana liés par les flèches d'Indrajit et délivrés par Garuņa. (85 P Ouest)



Duel entre Valin et Subrîva — Enlêvenent de Sîtâ har Virâdha — Duel entre Râma et Râvana. (2 P intérieur Est)



Ordalie de Sītā — Entrevue entre Hanumat et Sītā.
(2 P intérieur Ouest)



Plan d'Ankor Vat

(Extrait de l'Allas du Voyage d'Exploration en Indo-Chine de Doudard de Lagrée et Françis Garnier.)

LÉGENDE DE VIȘNU ET DE KRȘŅA.

Sommeil de Vișnu; 4 L, 45 L, Gop. ext. ouest entrée centrale ouest L.

Barattement de l'océan; 2 L, 16 P est, 34 P ouest, 37 Pil sud, 41 L, 60 P sud.

82 P est, Gop. ext. ouest chambre centrale porte sud P ouest.

Krsna soulevant le mont Govardhana; I F inférieur, 2 P intérieur ouest, 4 P extérieur ouest et est, 20 Pil ouest, 34 P ouest, 38 P est, 40 Pil sud, 45 P est, 53 P nord, 55 P ouest, 61 Pil nord, 67 E ouest, 71 Pil nord, 77 P sud, 78 Pil sud, 83 P ouest, 87 P ouest, Gop. ext. ouest chambre centrale porte sud P ouest, Gop. ext. nord F ouest.

Krsna luttant contre le serpent Kālīya,; 14 F, 25 Pil nord, 52 Pil nord.

Kṛṣṇa luttant contre l'éléphant Kuvalayāpīda, 12 F, 74 E nord.

Kṛṣṇa luttant contre l'Asura Bāṇa; 64 P nord, Gop. ext. ouest entrée centrale

Vișnu combattant les Asuras; 7 F, 15 F supérieur, 10 E ouest, Gop. ext. sud F est.

Visnu sur Garuda; 2 P extérieur ouest, 32 F, 46 Pil nord. 51 Pil est, 52 Pil sud, 56 E nord, 57 Pil ouest, 58 E sud, 60 Pil nord, 61 F, 67 E est, 69 Pil est, 75 F, 75 E est, 79 P sud, 81 F, 82 P ouest, Gop. ext. ouest entrée centrale est L, même gopura entrée nord L ouest.

Diverses représentations de Vișnu-Kṛṣṇa; I E inférieur sud, I L, I P intérieur sud, 2 E ouest supérieur et inférieur, P extérieur est, 3 F inférieur, 4 F supérieur et inférieur, 6 F, 11 F, 13 F, 15 Pil sud, 18 F, Pil nord et sud, 19 Pil ouest, 21 Pil est et ouest, 22 Pil est, 26 Pil nord, 36 L, 38 Pil est, 39 L, 42 Pil nord, 49 E sud, 50 Pil nord, 51 F, 52 E sud, 53 E sud et P nord, 54 P sud, 56 E sud, 60 P nord, 62 P nord, 63 F, 76 E ouest, 85 P est, 86 P est, Gop. ext. ouest entrée centrale ouest L et entrée centrale est P nord et sud, Gop. ext. nord porte sud E ouest, porte nord E est et F est, Gop. ext. est porte ouest E sud, partie nord E ouest et partie sud E ouest, Gop. ext. sud partie est E sud.

AUTRES SCÈNES BRAHMANIQUES.

Combat des Devas avec les Asuras; 2 P intérieur ouest, 8 F, 9 F, 10 F, 19 F,

29 Pil ouest, 51 Pil ouest, Gop. ext. ouest entrée centrale ouest L.

Rāvaņa métamorphosé en lézard; 38 Pil ouest, 83 P est.

Arjuna et le Kirāta; 35 P sud, 43 P nord, 49 E nord.

Çiva; 35 P sud, 42 P sud, 43 P nord, 47 P sud, 49 F, 65 Pil nord, 66 Pil nord,

Gop. ext. ouest chambre centrale porte sud P ouest.

Brahmā; 48 F, Gop. ext. ouest chambre centrale porte est P sud.

Indra; 6 F, 12 Pil est et ouest, 13 Pil est et ouest, 14 Pil nord et sud, 23 F (?), 30 Pil est, 44 Pil extérieur est et ouest, 58 Pil sud, 80 Pil est et ouest.

VIII. — LA FONDATION DE PHNOM PÉÑ AU XVº SIÈCLE D'APRÈS LA CHRONIQUE CAMBODGIENNE.

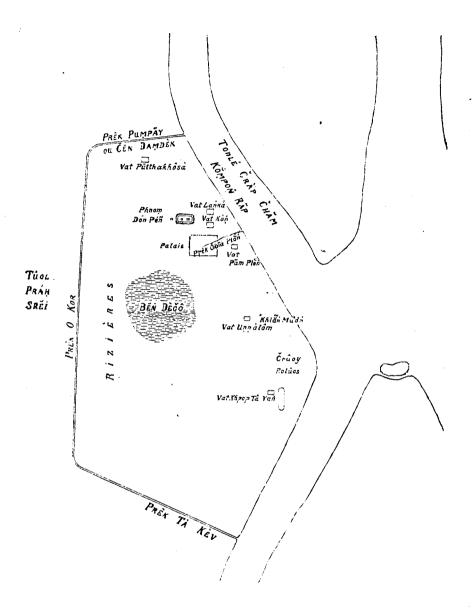
Lorsque, vers le milieu du XVe siècle, le roi khmèr Poña Yàt abandonna définitivement Ankor pour chercher, loin des grands lacs, une résidence où il fùt à l'abri des incursions siamoises, il alla d'abord s'établir dans la province de Srei Santhor, et sit construire son palais à Bàsan (1). Mais, durant la saison des pluies qui suivit son installation en ce lieu, les eaux inondèrent la nouvelle capitale : le roi résolut aussitôt de quitter cet endroit mal choisi et de transporter le siège de la royauté aux Quatre-Bras. La plupart des chroniques placent cet événement entre 1400 et 1450, mais elles se bornent à enregistrer le fait assez sèchement, et ne donnent aucun détail sur la fondation de cette résidence, où les rois devaient séjourner à diverses reprises avant qu'ils ne s'y établissent définitivement dans le courant du XIXe siècle. Cependant, les traditions relatives à l'origine de Phnom Pén ne manquent pas. Je les ai trouvées réunies et résumées dans une recension récente, mais fort développée, de la chronique officielle qui m'a été obligeamment prètée par S. Exc. l'Okñà Čakrěi « Pon », Ministre de l'Instruction Publique. Phnom Pén se modifie et se développe de jour en jour et le Pèlerin d'Ankor, Pierre Loti, s'est montré bien mauvais prophète, lorsqu'il écrivait en 1901 « que ce petit coin de France ne lui semblait pas viable, tant il avait pris en peu d'années un air de vétusté et d'abandon. » Aussi chercherait-on en vain sur un plan récent de la ville les noms cités dans la chronique. Ils se retrouvent, par contre, à peu près tous sur le plan de 1885, dont le Service du Cadastre a bien voulu me communiquer un exemplaire. Ce plan m'a permis de reconstituer approximativement la physionomie du Phnom Pén primitif, et de dresser le croquis ci-joint, qui n'a d'autre prétention que d'illustrer le texte de la chronique.

La création du Phnom, de la colline artificielle qui a donné son nom à la ville, est antérieure à celle de la résidence royale. Elle fait l'objet de plusieurs légendes : celle que rapporte notre chronique est la plus répandue.

« Une dame riche, nommée Péñ, avait fait construire sa maison non loin de de la rive du fleuve, sur un tertre flanqué à l'est d'une butte conique. Un jour que le fleuve grossi par les pluies avait débordé, Dón Péñ (2) descendit sur la berge et vit un grand arbre koki qui s'en était venu à la dérive et qui, saisi par les remous, tourbillonnait à quelque distance de la terre ferme. Aussitôt elle invita ses voisins à monter dans leurs pirogues pour aller saisir cet arbre. Après avoir passé des cordes autour du tronc, ils le halèrent sur la berge. Pendant qu'elle le débarrassait de la boue qui le couvrait, Dón Péñ découvrit dans un creux de l'arbre quatre statues du Buddha en bronze et une statue de pierre : celle-ci représentait une divinité debout, tenant dans une main un bàton, dans

(2) Dón, appellatif des dames agées.

⁽¹⁾ Bàsan, d'après la chronique, se trouvait dans Srei Santhor, près de Pam Phkay Mréc.



Phnom Péñ au xve siècle.

l'autre une conque, et portant les cheveux relevés et noués en chignon, à la manière des Annamites (1). Don Pén et tous les gens d'alentour se réjouirent grandement de cette trouvaille : ils ramenèrent les idoles en grande pompe jusqu'à la maison de Dón Péñ, qui construisit un abri provisoire. Puis elle pria tous les habitants de venir l'aider à exhausser la butte qui se trouvait devant sa demeure, et à en faire une véritable petite colline, un Phnom. Elle fit ensuite scier le koki, dont le bois devait servir à construire la charpente d'un sanctuaire. En 1372 (2) Don Peñ, de concert avec ses voisins, édifia ce sanctuaire sur le Phnom et en recouvrit le toiture de l'herbe appelée sbóv phlan, (drosera rotundifolia); elle y plaça les quatre images du Buddha. Quant à la statue de pierre, elle l'installa au pied du Phnom et à l'est. Comme cette statue était venue du Laos au fil de l'eau, on l'appela Nak Tà Práh Čau, le génie du Práh Čau (3). Quand ces divers travaux furent achevés, on invita les bonzes à venir s'établir au pied du Phnom, à l'ouest, d'où le nom de Vat Phnom Don Péñ donné à ce couvent. Les quatre idoles de Buddha et le génie manifestèrent une grande puissance et exaucèrent tous les vœux ».

Telle est l'histoire du Phnom au pied duquel, quelque soixante ans plustard, devait s'élever la résidence des rois khmèrs. Voici comment la chronique raconte la fondation de la ville:

« Le roi Práh Barommorāčāthirāč Rāmmāthīpděi Práh Srěi Söriyopar (nom de sacre de Poña Yat) décida d'abandonner Basan envahi par l'inondation et d'aller s'installer au Phnom Don Pen, sur la vive occidentale du Tonlé Čràp Čhām (4). II envoya le Čau Poña Kèr et l'Okña Hòrathipdei Khiev, accompagnés des dignitaires versés dans la connaissance des emplacements. favorables, pour examiner le terrain avoisinant le Phnom. Ces divers mandarins se rendirent au Phnom Don Péñ et jugèrent que toute la partie située au Sud-Est du Phnom constituait un emplacement convenable. Ils rendirent compte de leur mission à Sa Majesté, qui, au reçu de leur lettre, fit prescrire à tous les gouverneurs provinciaux des levées en masse, afin de construire la résidence, d'élever le mur d'enceinte, et d'édifier le palais et les appartements royaux dans le plus bref délai possible. Les travaux furent terminés à l'heure prescrite, et en 1434 A.D., le mardi 9e jour de la quinzaine décroissante du mois de Přsákh de l'année du Tigre 6e de la décade, le roi quitta Básán où il n'était resté qu'un an, et se rendit en bateau au Phnom Dón Péñ, accompagné de ses mandarins et de tous ses gens.

⁽¹⁾ Cette description paraît répondre à une image de Vișnu.

⁽²⁾ La date est naturellement sujette à caution.

⁽³⁾ Práh Cau est un des titres du roi du Siam. Ce génie est censé résider aujourd'hui dans la petite construction élevée sur le Phnom, au Nord et un peu au-dessous du sanctuaire.

⁽⁴⁾ Il s'agit du bras du Lac. Ce nom de Črap Čham est encore connu des Cambod-giens qui sont d'ailleurs incapables de l'expliquer.

Quand il fut arrivé, le roi ordonna à l'Okñà Dècò Srĕi, gouverneur de la province de Saṃròn Ton, de lever des hommes corvéables pour aller chercher de la terre dans la plaine s'étendant au Sud du Phnom et la porter au pied même du Phnom, au Sud, à l'Est et dans le Palais. Il fit ainsi remblayer tout ce quartier et aplanir le terrain jusqu'à la berge du fleuve. Depuis lors on appelle le quai $K \check{o} mpon R \tilde{a} p$, le quai en pente douce. La plaine, d'où l'on avait extrait la terre nécessaire à ce travail, se transforma rapidement en marais et prit le nom de $B\check{e}n D\grave{e}c\grave{o}$, le marais de (l'Okñà) Dècò (¹).

Le roi prescrivit ensuite au gouverneur de la province de Bàti, nommé Plòn, de creuser un canal pour amener l'eau du fleuve dans la pièce d'eau aménagée au milieu de la résidence royale (²) et destinée à emmagasiner l'eau nécessaire à la consommation des habitants. Une fois la tranchée creusée, il la fit recouvrir de pierres plates et rapporter les terres de déblai, de façon à ne ménager qu'un canal souterrain, qu'on appela $Prèk\ Okña\ Plŏn$, le ruisseau de l'Okña Plŏn (³).

Puis le roi fit creuser un fossé et élever un grand rempart en terre tout autour de la ville. Ce fossé reçut au Sud le nom de Prèk Tà Kèv, ruisseau de Tà Kèv, (3); à l'Ouest celui de $Prèk \acute{O} Kor$, ruisseau des ouatiers (3); au Nord celui de $Prèk Pump\~ay$; mais comme en ce dernier endroit il installa des Chinois pour forger des armes, le fossé prit le nom de $Prèk \ref{endam}$ ce dernier endroit il installa des Chinois pour forger des armes, le fossé prit le nom de $Prèk \ref{endam}$ ce dernier endroit il installa des chinois pour forger des armes, le fossé prit le nom de $Prèk \ref{endam}$ ce dernier endroit il installa des chinois pour forger des armes, le fossé prit le nom de $Prèk \ref{endam}$ ce dernier endroit il installa des chinois pour forger des armes, le fossé prit le nom de $Prèk \ref{endam}$ ce de

Tout le long du fleuve, le roi fit faire un remblai destiné empêcher le fleuve d'inonder l'intérieur de la ville.

Les fonctionnaires et les habitants construisirent leurs demeures à leur gré dans l'enceinte de la capitale, et toute la partie occidentale fut réservée aux rizières.

Enfin le roi donna à sa nouvelle résidence le nom de Krön Čadomukh Monkol Sokkalakampučathipděi Sěrěisothor Pavara Intapattabórěi

⁽¹⁾ C'est encore le nom du quartier généralement appelé par les Français « village lacustre » qui s'étend à l'Ouest du Boulevard Doudart de Lagrée et au Sud de la route de Kompot.

⁽²⁾ Le Palais se trouvait donc approximativement à l'endroit où s'élèvent aujourd'hui la Banque, la Mairie et le Marché Central.

⁽³⁾ Ce ruisseau, élargi et approfondi, est devenu le canal bordé par le Quai de Verneville au Nord et le Quai Piquet au Sud.

⁽⁴⁾ Il existe encore une partie de ce ruisseau qui tire son nom du village de Tà Kèv, faubourg méridional de Phnom Pén.

⁽⁵⁾ On en trouve des traces à l'Est du Champ de Courses et parallèlement à la route par laquelle on accède à celui-ci en venant de la route de Kompot.

⁽⁶⁾ Ce ruisseau longeait au Sud le terrain occupé aujourd'hui par les Sœurs de la Providence de Portieux, et une dépression de la berge marque encore son embouchure. Le terme pumpāy, plus correctement ponpāy désigne le radeau sur lequel on exposait certains criminels. Le théâtre de ce supplice aurait été autrefois le Ben Ponpāy, grand marais à l'Ouest du Phnom, d'où le ruisseau en question a pu tirer son nom.

Rattharācasema Mohanokor (en pāli: Calummukha Mangala sakala Kambujādhipati Siridhara pavara Indapattapurī raṭṭharājasīmā mahānagara; c'est-à-dire la capitale des Quatre-Bras, heureuse maitresse de tout le Cambodge, fortunce, noble ville d'Indraprastha (¹) frontière du royaume). Quant au fleuve nommé jusqu'alors Tonlé Čràp Čhām, il l'appela Tonlé Čadomukh, le fleuve des Quatre-Bras.

Quelques années plus tard, Norav Răča, fils ainé du roi, reçut le titre d'Óbbarac et construisit son palais à *Ĉrùoy Rolùos*, le promontoire des arbres rolùos (²). En mème temps, Srĕi Rāča, second fils du roi, alla s'établir à l'Ouest du Prèk Ó Kor, sur un tertre qui porte depuis lors le nom de *Tùol Práḥ Srĕi* la butte de Práḥ Srĕi (Rāča) (³).

Le sanctuaire élevé par Dón Péñ menaçant ruine, le roi décida de le reconstruire : il en profita pour modifier l'aspect du Phnom. Il le fit d'abord élargir et surélever, puis il fit aménager à son sommet une terrasse empierrée sur laquelle s'éleva bientòt un grand cètdči(cetiya). Celui-ci comprenait intérieurement deux chambres superposées contenant chacune un autel, l'étage supérieur occupant tout l'intérieur du stūpa, et l'étage inférieur ouvrant extérieurement par quatre portes aux quatre points cardinaux (4).

En même temps, le roi fonda plusieurs bonzeries en divers endroits de la ville: deux à l'Est du Phnom, une au Sud du Prêk Čen Damdèk, une sur la berge du fleuve à l'embouchure du Prêk Ökñà Plŏn, une au Četdĕi Ŭnnalòm, et une au Khpop Tà Yan. Puis il envoya chercher les statues en bronze restées à Nokor Vat, ainsi que les statues de lion et les fit installer en grande pompe sur le Phnom. Les fètes durèrent trois jours: les quatre Buddhas en bronze trouvés autrefois par Dón Péñ furent placés à l'étage supérieur du grand cetdĕi, et les statues provenant d'Ankor furent déposées à l'étage inférieur.

Enfin, après les cérémonies d'usage, le roi proclama les noms des bonzeries nouvelles. Celle du Phnom fut nommée Vat Práh Čètdĕi Baropŏt, Monastère du saint caitya de la montagne, mais encore maintenant on la désigne par son ancien nom de Vat Phnom. Des deux couvents fondés à l'Est du Phnom, celui du Sud fut appelé Vat Kòh, Monastère de l'Ile (5), et celui du Nord Vat Lankà,

⁽¹⁾ Nom de la ville de Delhi dans l'Inde, d'où la tradition moderne fait venir le premier roi du Cambodge. Intapat Mohanokor était aux XVe-XVIe siècles, un des noms d'Ankor-Thom.

⁽²⁾ C'est actuellement le quartier cambodgien qui s'étend au Sud-Est du Palais et qu'on appelle généralement *Phsar Suon*, le marché du jardin.

⁽³⁾ Située à l'Ouest de la route du champ de courses, et à mi-chemin de ce dernier. Cet endroit, redouté des Cambodgiens, est devenu le dépottoir et le cimetière des Chinois.

⁽⁴⁾ Les travaux exécutés au Phnom par les Français, notamment au temps de M. de Verneville, ont profondément modifié son aspect.

⁽⁵⁾ Cette bonzerie se trouvait à l'emplacement occupé aujourd'hui par la portion méridionale du jardin de la Résidence Supérieure. Elle s'est transportée ensuite à l'Ouest du Běň Dèco où elle est actuellement.

monastère de Ceylan (¹): on y déposa les Saintes Ecritures. Au Sud du Prèk Čen Damdèk, ce fut Vat Pǔtthakhòsà, le monastère de Buddhaghosa (²). Les noms de ces trois dernières bonzeries furent inspirés des traditions relatives à Buddhaghosa et à l'île de Ceylan. Le couvent fondé à l'embouchure du Prèk Ôkňà Plòn fut nommé Vat Pãm Plòn monastère de l'embouchure (du Prèk Ôkňà) Plòn, et la statue du Buddha qui se trouvait dans son sanctuaire fut appelée Práh Srakà Léñ. le Buddha aux écailles de léñ (³). Vat Ŭnnàlòm prit le nom du cetiva où le vénérable Assaji avait enfermé la relique nommée Unnāloma (³).

Devant ce monastère, et près du fleuve, le roi installa sous un figuier le Téppàrak ou génie nommé Nak Tà Pràp, dont il fit le Khlan Mwon (5). Enfin Vat Khpop Tà Yan tira son nom du khpop ou banc d'alluvions marquant l'emplacement du ruisseau creusé autrefois par Tà Yan (6) ».

IX. — LE SERMENT DES FONCTIONNAIRES DE SÜRYAVARMAN I.

Les huit inscriptions gravées sur les piliers du gopura donnant accès à la cour intérieure du palais royal d'Ankor-thom sont conçues en termes identiques et reproduisent une formule de serment prononcée en 933 çaka (1011 A. D.) par certains dignitaires de la cour du roi Sūryavarman I. Toutes ces inscriptions ont souffert et présentent des lacunes importantes : « les pertes sont

⁽¹⁾ L'emplacement de l'ancienne Vat Lankā est occupé aujourd'hui par le magasin à sel, derrière le bâtiment du cadastre. La nouvelle Vat Lankā s'élève au Sud-Ouest de la ville, non loin de la route de Prèk Tnôt.

⁽²⁾ Existe encore aujourd'hui.

⁽³⁾ Les vieux Cambodgiens de Phnom Péñ se rappellent avoir connu cette pagode située à environ 80 m. au Sud de l'embouchure du Prèk. Lorsqu'on abattit la pagode pour construire les maisons chinoises du marché, on déposa la statue en question à Vat Unnalòm. (Le léñ est un poisson du genre cyprin.)

⁽⁴⁾ $Unn\bar{a}$ est le nom de cette touffe du poils qui marquait le front du Buddha, entre les sourcils. C'est un de ces poils (loma) qui constitue la relique en question. La bonzerie d'Unnalom est celle ou résidait le chef suprème des bonzes mort récemment.

⁽⁵⁾ Le nom de Nāk Tà Pràp est obscur, même pour les Cambodgiens. Les uns prenant pràp dans le sens du dompter disent qu'il s'agit d'un génie puissant. D'autres prenant pràp dans le sens de dire expliquent que le génie a dit ou révélé sa présence au roi, peut-ètre en songe. Khlān Μωση est une expression siamoise signifiant à peu près α centre du royaume ». Il s'agit dans tous les cas d'un génie tutélaire, protecteur du royaume. — Le figuier et le génie ont disparu: il y a bien devant Vat Ünnalòm une petite pagode chinoise où réside un génie vénéré, mais les Cambodgiens l'appellent Nāk Tà Sambòm Dečô, le génie terrible du Dècô. Il y a quelques années, existait encore un Nāk Tà Khlān Mươn dans la bonzerie de Vat Lbèn qui a cédé la place à des compartiments chinois.

⁽⁶⁾ C'est le monastère actuel de Bótămvoděi, au Sud du Palais.

si considérables, écrit M. Aymonier (1), que ce texte ne peut-être reconstitué intégralement ». La découverte récente, par M. de Mecquenem, d'une neuvième réplique de ce serment gravée sur un piédroit de la porte Ouest de l'édifice désigné sous le nom de Magasin ou de Palais Sud (2), est venue combler ces fâcheuses lacunes et nous permet désormais de rétablir dans son intégralité cette formule si intéressante. En voici le texte; la traduction qui le suit ne diffère de celle de M. Aymonier que par certains détails — surtout vers la fin où une lacune l'avait empêché de saisir le sens exact —, et par le souci de serrer le texte de plus près.

933 Çaka navamî ket bhadrapada tādityavāra o neḥ gi roḥ vaddhapratijñā yen ta ampāl neḥ nā bhāga tamrvāc $\begin{cases} eka \\ do \\ tri \\ catvarī \end{cases}$ syan ta çapatha velā kāt tai thvāy

āyuḥ nu kṛtajnabhakti yen ta çuddha ta dhūlī vraḥ pāda kamraten kaṃtvan añ çrī Sūryyavarmmadeva ta sakala svey vrah dharmmarājya nu 924 çaka vnek ni ta vrah vlen vrah ratna nu vrāhmaņācāryya yen vvam pangam kamraten phdai karom ta dai tī ley vvam khmān ni vvam samnu khmān vvam thve droha prakāra phon o nau ampāl amve phala kṛtajñabhakti ta dhūlī vraḥ pāda kamraten kamtvan añ çrī Süryyavarmmadeva noh gi pi yen udyoga thve ° daha mān campān yen udyoga chpān nu sarvvātmaņā vvam snvan ta āyuh hetu bhakti vvam rat len campān o daha ayat campān pi yen slāp nu svayamvyādhī muhnī len phala anak ta svāmibhakti mān ta yen o daha āyuh yen āc dan ta vrah rājakāryya velā lvoh ta kāla nau prakāra leha yen slāp hetu bhakti gi pi yen thve o daha mān vraḥ rājakāryya nā kamraten kamtvan an pandval pi pre yen dau nā ta chnāy pi mān varttamāna tan sven pi tyan vastu ta vyakta thve roh vaddhapratijna didai ra o daha yen ta ampal neh man tanu vvam thve roh vaddhapratijñā neḥ riya kamraten phdai karom ta svey vraḥ dharmmarājya camnyara svam len oy rajabhaya ta yen len vvam mvay prakara o daha yen man ta kap ta pi vvam phgat roh pratijna ta roh neh len yen ja ta dvatrimçanaraka tarap vrah candrāditya mān ley o daha yen thve roh vaddhapratijnā neh ta cuddha len kamraten phdai karom pre paripālana vrah punya sruk deça yen sampūrana anau ta kule yen hetu yen svāmibhakti ta dhūlī vraḥ pāda kamraten kaṃtvan añ çrī Sūryyavarmmadeva ta sakala svey vraḥ dharmmarājya nu 924 çaka ° riya phala anak ta svāmibhakti len mān ta yen amvi ihaloka dau lvoh paraloka o

Avant de donner la traduction, je crois utile d'établir le lexique de ce texte, en indiquant pour chaque terme la forme qu'il a prise dans la langue actuelle.

⁽¹⁾ Cambodge, III, 139. (2) Cf. BEFEO, XII, no 9,183. J'ai découvert à la porte Est du même édifice une dixième réplique presque complètement ruinée.

 $anak = \tilde{H}\tilde{n}$, $n\tilde{a}k$, individu.

anau = autre forme de nau.

ayat = ลัก, čit, sans.

 $\tilde{a}c = \mathfrak{A}) \tilde{v}$, $\tilde{a}\tilde{c}$, pouvoir.

oy = Gf, ov, donner.

ampāl = អំបុរាល, ambàl, tous.

amvi = หรือ, ampi, à partir de.

amve = #150, ampor, action.

kap = πυ, kăp, enfoncer. Dans l'inscription, ce mot paraît avoir le sens de « se cacher » qu'il a dans le dérivé actuel υξυ, bankăp, « cacher ».

 $k\bar{a}t = \tilde{m} \tilde{n}, k\dot{a}t, \text{couper}.$

karom = tਿਜਾਂਚ, kròm, en bas.

ket = tnn. kot, jour de la lune croissante.

 $khm\ddot{a}\dot{n} = \mathring{\mathfrak{I}}, khm\grave{a}\dot{n},$ ennemi.

 $gi = \tilde{n}, kw$, à savoir.

camnyar(a) = ver, camner or

บเษา, camnér, longtemps après.

 $campa\dot{n} = \mathring{v} \, \varphi \, \mathring{A}, camb \mathring{a} \dot{n}, bataille.$

chňāy = grw, chňày, loin.

 $chp\bar{a}\dot{n} = \tilde{v} \dot{\beta} \dot{\hat{s}}, \, \check{c}b \dot{a}\dot{n}, \, \text{se battre}.$

 $j\bar{a} = \widehat{a}\gamma$, $\hat{c}\hat{a}$, ètre.

ta = joue ici à la fois le rôle d'article et de relatif.

tañ?

 $tamrvac \Longrightarrow \widetilde{\beta} \left(\begin{array}{c} \widetilde{\varepsilon} \widetilde{\beta} \end{array}, damruot, licteur. \right)$

La finale semble indiquer que ce mot est revenu au Cambodge après avoir passé au Siam : tămruêt == satellite, licteur.

tarap =ສາກັບ, darap, perpétuellement.

tai = Ki, dai, main.

tyan = มีมี, den. savoir.

thvāy = ថ្វាយ, thvày, offrir (au roi).

thve = ty, thvo, faire.

 $dan = \mathcal{G}$, tan, atteindre.

daha = correspond, quant au sens, à 1978, tôh, « soit que, que si », qui est peut-être une forme évoluée de daha. Ce terme est cité par Pāṇini, dans le gaṇapātha des indéclinables (nipātāh cādayo).

dai = ig, tei, dans l'expression ta dai = ig, da tei, autre.

 $dau = t \mathcal{F}'$, tou, aller.

 $n\tilde{a} = 1$) $rac{2}{2}m$, $n\tilde{a}$, indéfini.

2) \$7, n\tilde{a}, particule indiquant le locatif.

ni = pb. is. nei, particule marquant le génitif.

nu = copule.

neh. noh = iss, iss, neh, noh, ceci, cela.

nau = t87, nou, particule indiquant l'accusatif, ou simple copule.

paṅgaṃ == ບຣີ້, baṅkoṃ, saluer (le roi).

pandval = USW, bantul, ordre royal.

pi = v, bči, particule de sens mal défini, paraissant avoir ici une valeur finale, et indiquer au besoin le futur.

 $pre = t (\hat{v}, pr \hat{\sigma}, envoyer.$

vhon = \$\tiexis, phan, tout.

phgat = ผู้ ตั๋, phkŏt, ajuster.

 $phdai = i \tilde{i}_{u}, phtei, surface.$

 $m\bar{a}n = \mathfrak{S}, m\bar{a}n, (y)$ avoir.

mvāy = Uf, mùoy, un.

yen = tw 5, you, nous.

ra = particule finale, v. didai.

 $rat = f \tilde{n}$, $r \tilde{o} t$, courir, s'enfuir.

riya = j, ri, à l'égard de.

roḥ = déterminatif pouvant être employé concurremment avec neḥ, mais précédant toujours le substantif.

len == 10) ใบรี, lèn, quitter.

20) ໂຜສ໌ (ໂຄ), lèn (tè), pourvu que, puisse...

ley == tww, loy, indique la fin d'une phrase.

leha?

 $lvoh = \mathfrak{S}, l \check{u} h, jusque.$

vnek = inn, phnèk, œil.

vlen == ໄກ້ ຊົ, phlom, feu.

vvam = j, pŭm, négation.

 $snvan = \mathcal{NS}, snuon, aimer.$

 $sya\dot{n} = \tilde{NS}$, $s\check{e}\dot{n}$, sans exception.

 $sruk = \int_{l}^{\infty} \tilde{n}, sr\mathring{o}k, pays.$

 $sl\bar{a}p = \kappa \dot{y} \dot{v}, sl\ddot{a}p,$ mourir.

sven = ไซฺลี, svèn, chercher avec soin.

svey = 1 m w, svoy, 1 m w soy,

manger, jouir de, dans l'expression ເພາ ພາກ ສ, sòy rãč, régner. Le siamois a conservé l'orthographe ancienne săvới.

svam = Aus, sóm, demander.

Voici maintenant la traduction:

« 933 çaka, neuvième jour de la lune croissante de Bhadrapada, dimanche. Voici la promesse que nous, appartenant à la corporation des tamrvāc de la première (deuxième, troisième ou quatrième) catégorie (1), nous jurons tous sans exception, en coupant nos mains (2), en offrant nos vies et notre dévotion reconnaissante, sans faute, à Sa Majesté (3) çrī Sūryavarmadeva qui jouit complètement de la sainte royauté depuis 924 çaka, en présence du Feu sacré, du saint Jovau (1), des brahmanes et des ācāryas. Nous ne révérerons pas d'autre roi; nous ne serons pas ennemis (de notre roi), et nous ne serons complices d'aucun ennemi (5), nous ne chercherons à lui nuire d'aucune manière. Toutes les actions qui sont le fruit de notre dévotion reconnaissante envers S. M. çrī Survavarmadeva, nous nous efforcerons de les faire. S'il y a la guerre, nous nous efforcerons de combattre, et de mépriser la vie, de toute notre ame, par dévotion (envers S. M.); nous ne nous enfuirons pas hors du combat. Si, à défaut de guerre, nous mourons par suicide ou par mort subite (6), puissions-nous obtenir la récompense des gens dévoués à leur maître. Si notre existence reste au service de S. M. jusqu'à notre mort, nous ferons (notre office) par dévotion (envers le roi), quelles que soient l'époque et les circonstances de cette mort (7). S'il y a une affaire de service pour laquelle S. M. nous ordonne d'aller au loin pour avoir connaissance (de cette affaire), nous chercherons à connaître la chose en détail, et à tenir cette promesse chacun en ce qui nous concerne. Si nous tous, qui sommes ici en personne, ne tenons pas cette promesse à l'égard de S. M. qui régnera longtemps encore, nous demandons (qu'Elle) nous inflige les supplices royaux de toute sorte. Si nous nous cachons pour ne

⁽¹⁾ Chaque inscription ne comprend naturellement qu'une de ces quatre mentions.

⁽²⁾ M. Aymonier (loc. cit. p. 141), traduit : « à l'heure de la section de la main », ce qui ne signifie pas grand chose. Il s'agit sans doute d'une expression emphatique affirmant la fidélité.

⁽³⁾ On sait que le terme kamtvan est spécial à Sūryavarman 1, Ibid., III, 496.

⁽⁴⁾ J'ignore ce qu'était ce joyau. Il est cité par ailleurs dans une inscription de Bantay Chmar, Ibid., II, 344.

⁽⁵⁾ Traduction de M. Aymonier. Je n'en ai pas de meilleure à proposer, ignorant le sens de la location ni vvam sam nu.

 $^(^6)$ Je suppose que $muhn\bar{\imath}$ inconnu des lexiques sanskrits est apparenté à muhur subitement.

⁽⁷⁾ M. Aymonier traduit: « Que notre vie entière soit consacrée au saint service royal même si la mort doit être la conséquence de notre dévouement!» Je ne me flatte pas d'être plus proche de la vérité. Par analogie avec la construction d'une des phrases précédents: nau ampāl amve... gi pi yen udyoga thve, je coupe la proposition avant hetu blakti. — Je suppose que les serviteurs de Sūryavarman expriment par cette phrase la promesse de s'acquitter fidèlement de leur emploi, même s'ils atteignent la vieillesse sans avoir eu l'occasion d'accomplir aucune action d'éclat.

pas tenir exactement cette promesse, puissions-nous renaitre dans les trente-deux enfers aussi longtemps qu'il y aura un soleil et une lune (¹). Si nous remplissons sans faute cette promesse, veuille S. M. donner des ordres pour l'entretien des fondations pieuses de nos pays, et pour la subsistance de nos familles (²), parce que nous sommes dévoués à notre maître S. M. çrī Sūrya-varmadeva qui jouit complètement de la sainte royauté depuis 924 çaka; et puissions-nous obtenir la récompense des gens dévoués à leur maître, depuis ce monde-ci jusqu'en l'autre monde. »

L'analogie entre cette formule et celle que prononcent de nos jours les fonctionnaires cambodgiens qui viennent à Phnom Péñ « boire l'eau du serment » (3), est si remarquable que, verbosité mise à part, le serment mo-

derne paraît n'être qu'une adaptation de l'ancien aux exigences créées par la conversion du Cambodge au bouddhisme. Le début est identique: « Nous, tels et tels, jurons, en présence du Buddha, des Livres sacrés, et des Saintes Reliques, d'ètre zèlés au service de S. M. ***. » Puis vient, comme dans l'inscription, l'énumération des fautes à éviter: trahir son roi au profit d'un souverain étranger, négliger de l'informer ou de le faire informer des intrigues qui se trament contre lui, refuser de combattre contre l'ennemi. De même que, dans l'inscription, les serviteurs de Sūryavarman I s'engageaient à s'abstenir de ces crimes par reconnaissance, krtajñabhakti, les fonctionnaires d'aujourd'hui jurent de s'en abstenir parce que ce sont des actes d'ingratitude, សេចក្តុ អកតុញា, sečkděi akatañňu. Enfin viennent les imprécations qui sont actuellement beaucoup plus longues qu'elles ne l'étaient sous Sūryavarman I. Nous retrouvons cependant les mèmes idées: « Si nous sommes parjures, que le roi nous inflige ses supplices, et qu'après notre mort nous tombions dans l'enfer pour renaître dans une condition misérable... Si nous sommes fidèles à la parole jurée, puissions-nous rencontrer le Buddha, le Dharma, le Samgha, voir nos désirs s'accomplir, vivre heureux, sans maladie, jusqu'à un âge avancé et renaître

Le parallélisme est frappant et méritait d'être souligné. Il est intéressant de constater qu'à près de mille ans d'intervalle, les fonctionnaires cambodgiens se servent à peu près des mêmes termes pour jurer fidélité à leur souverain. Les deux serments ne diffèrent guère, ai-je dit, que par la substitution du bouddhisme

dans le ciel Tusita. »

⁽¹⁾ Sur les 32 enfers, cf. B.C.A.I. 1911, 207, et sur l'imprécation, BEFEO, XI, 394.

⁽²⁾ Cette forme kule (locatif?) est constante dans les inscriptions khmères. Cf. par ex. celle de Sdok kak thom, Cambodge, II, 255 sqq.

⁽³⁾ Cf. sur cette cérémonie, Moura, Cambodge, I, 251 sqq. et Leclère, dans Revue indochinoise, 1904 (II), page 735. Le texte du serment est déposé aux Archives royales à Phnom Pén où je l'ai consulté.

au bràhmanisme. Encore celui-ci n'a-t-il pas perdu tous ses droits, puisqu'au début de la cérémonie, nous dit Moura (1), « le chef des Bakus s'avance et prononce le discours suivant: « Les cinq bakus les plus élevés en grade ont reçu directement du roi l'ordre de prendre à témoin du serment que l'on va prèter, les dieux, les anges de la terre et des cieux, Çiva, Viṣṇu, la déesse Kāli... »

X. -- INSCRIPTION DE PRÀSAT PRÀM (province de Promtép).

L'inscription sanskrite du sanctuaire nord de Pràsat Pram n'apporte aucune donnée historique nouvelle, mais comme elle traite un sujet réservé d'ordinaire aux textes khmèrs, elle présente un certain intérêt et mérite d'être publiée (²).

Elle se divise en deux parties correspondant à chacun des deux piédroits. L'inscription du piédroit Sud comprend 29 çlokas répartis sur autant de lignes. Après une invocation aux trois dieux de la Trimūrti (I-III), elle fait l'éloge de Jayavarman IV (IV-VIII), et de ses deux fils Harşavarman II (IX-XI) et Rājendravarman (XII-XIX). Ce dernier, sous le règne de qui l'inscription a été gravée, eut pour maître un certain Rudrācārya qui était lui-mème élève de Çivasoma, le fameux guru d'Indravarman (XX-XXIV). Rudrācārya qui avait reçu le titre de çrī Nṛpatīndrāyudha (XXV) érigea à Pràsat Pram deux lingas ainsi qu'une image de Devī (XXVI) et consacra à ces divinités le revenu d'une terre (XXVII-XXIX).

L'inscription du piédroit Nord fixe les limites et les revenus de ce domaine, nommé Bhadrodaveçvara. Bien que le texte, très concis, ne soit pas toujours d'une clarté parfaite, il est cependant plus aisément compréhensible que les chartes analogues rédigées en khmèr. Il se compose de 33 lignes, comprenant 22 çlokas (XXXI-XXXVII, XL-XLIII, XLVI, XLVII, XLIX, LI-LVIII), 3 çārdūlavikrīdita (XXX, XLIV, L), 3 indravajra (XXXVIII, XXXIX, XLV), ı āryā (XLVIII). Après la date qui correspond au vendredi 25 février 948 A. D. et sur laquelle je vais revenir tout à l'heure, l'auteur de l'inscription, Nrpatindrayudha, parlant à la première personne, énumère un certain nombre de sanctuaires ou monastères çivaïtes, en indiquant pour chacun d'eux les redevances en riz qui doivent être fournies par ses serviteurs ou tenanciers (kinkara) et dont la quantité est fixée par ordre (çāsana) du roi. Toutes ces fondations, à l'exception de celles qui sont énumérées dans les stances XL à XLIII, constituent le domaine de Lingapureçvara dont l'entretien est à la charge de la famille de Nṛpatīndrāyudha (XXXVIII-XXXIX). Viennent ensuite des împrécations contre les voleurs des bien sacrés, et des vœux de bonheur pour

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 251.

⁽²⁾ C'est le nº 180 de mon Inventaire. Sur le monument lui-même, cf. Aymonier. Cambodge, I, 420, et L. De Lajonquière, Inventaire, I, 341.

ceux qui feront prospérer la fondation (XLIV-XLVIII). Enfin, après deux strophes de louange à l'égard de Nṛpatīndrāyudha (XLIX-L), celui-ci reprend la parole pour fixer les limites du domaine de Bhadrodayeçvara (LI-LVIII).

Les diverses parties de ce texte sont assez faciles à comprendre. Ce qui l'est moins, à première vue, c'est la relation qui existe entre le Lingapureçvara et le Bhadrodayeçvara, et la raison pour laquelle, à l'occasion du second, l'inscription détaille les redevances dues au premier. Nepatindrayudha nous dit qu'en fondant le sanctuaire de Pràsat Pram, il lui a consacré une terre (XXVII). et que cette terre dont il était propriétaire (bhūmibhāgin, LVII) formait la limite septentrionale. Mais, comme ce domaine du Bhadrodayeçvara avait pour limite méridionale les terres « obtenues par ordre du roi (labdhās siddhā nrpatiçāsanāt, LIV) », et que le seul çāsana mentionné dans l'inscription est celui que fixe les redevances de Lingapureçvara, il est probable que les deux domaines étaient contigus : lors de la fondation de Pràsat Pram, le roi Rajendravarman, par amitié ou par reconnaissance, aurait arrondi le domaine consacré, en ajoutant à la propriété de Nṛpatīndrāyudha une terre limitrophe, à charge par ce dernier d'entretenir les lieux saints déjà existants sur cette terre. Mais il ne s'agit là que d'un prèt, car la charte spécifie bien (XXXIX) que le Lingapureçvara pourra faire retour à l'un des membres de la famille royale.

La date (st. XXX), malgré ses lacunes, est susceptible d'ètre calculée. Le texte donne le chiffre de l'année, l'indication du jour de la semaine, de la quinzaine et du mois. la position du soleil et celle des planètes. Il manque le quantième du mois et la position de la lune qui devait de trouver à la fin du premier pāda où subsiste encore le groupe (i)ndau. Heureusement la position des planètes est identique à celle qui est décrite dans la date de l'inscription de Bàksĕi Čamkròn. Comme pour cette dernière date, la position de Jupiter et de Saturne dans le Lion, prouve que l'année 869 çaka est une année 869 kārttikādi révolue. La position du Soleil dans les Poissons indique un mois de Caitra solaire, lequel en cette année 948 A. D. a commencé le lundi 21 février pour se terminer le mercredi 22 mars. Durant ce mois solaire, le seul jour qui corresponde à un vendredi de la quinzaine claire de Phālguna est: Phālguna sudi 13=25 février, surlendemain du jour où fut faite la fondation relatée dans l'inscription de Bàksĕi Čamkròn.

Техте

PIÉDROIT SUD

l.	. nar	naç	ÇIV	aya	yena	ı —					$\overline{}$		$\overline{}$			
					<u> </u>	_	_			_		_		_		
Ι.	[a]j	iten	a jii	aṃ	çete	yo	dhṛ	tā'n	ghr	yan	ıvu	jaç	çr	iyā		

II. [a]jitena jitam çete yo dhṛtāṅghryamvujaç çriyā trai[lok]yākra — — — — — — nidhau

- III. vandāmahe vidhātāram ādarād iva yaç çriyaḥ cakrīnābhyamvujāvāptaḥ (¹) — va.. e dhruvam ∅
- IV. āsīd rājādhirājaç çrījayavarmmeti viçrutaḥ yaç cakre cakrakadanan dviṣāñ cakriparākramaḥ ||
- V. didarççayişateva svam kīrttidravinam (²) uttamam yena tribhuvanasthānam prakṛtam svarggasannibham
- VI. bhautikan dehinan dehan dhruvadhīr adhruvam bhuvi jñātvānuvidadhe dharmmam yo dhruvan deham ātmanah
- VII. kāntyānujitakāmo yaḥ çrutyā jitavṛhaspatiḥ jitadharmmapatir dharmmair itīva nirataç çriyā
- VIII. çriyam çaivapadım yogan nirvvinna iva kṛtrimām sthitām rājvaçriyam bhuñjann api saṃmyak nṛpādhipaḥ ||
 - IX. tasyāpi rājā sūnuç çrīharşavarmmeti viçrutaḥ vrāhmaṇādicaturvvarṇnaharṣaṃ saṃvardhayan guṇaiḥ |
 - X. saharddhirājyam vubhuje svabhujārjjitam āhave jitvārikunjaraughān yo rājasinhaparākramah |
 - XI. nūnam viṣṇum vinā pūrvvam ayam me patir iṣyate ity uvāca trilokī çrīr yyam prāpya hitakāriṇam
- XII. yaç çrīrājendravarmmeti pūrvvajas tasya mānavam rājadharmmam anūnarddhim (3) vardhayan kṣmām apālayat
- XIII. sudamo dharmmanītibhyān dvādaçārdhāridurddamah amoghaçaktir janyeşu çarajanmeva yo parah
- XIV. kamalā vaktrakamale vaktrāntar bhāratī sthitā serṣyeva yasya kīrtir nu dūragā digdigantare
 - XV. rājyam āvasatā yena sarvvopākriyata prajā samastaguņaratnena vasudhāyām ivābdhinā
- XVI. vo dayārdro pi sarvvatra nirghrņo drptavairiņi sinho hi nīcatiryyancam vinebhendran na vādhate
- XVII. yo nihatyāpadānena vairivṛndārakān raņe svāntasthān api tatstrīnām adahat tejasā punah
- XVIII. kṣemī vabhūva vasudhā yena rakṣānaye kṛte manunevāpareneyam prajāsasyahaloditā
 - XIX. ayam mamānço bhūmīçah kāntyāstu duratikramah itīva yasmai nv anyenaiç candrakāntim adād dharah
 - XX. ācāryyas tasya matimān guņavadbhyo dhiko guņaiḥ rudrārcanarato nityaṃ rudrācāryya itīritaḥ ||
 - XXI. yamī yamavatām āryyo dhanīnām adhiko dhanaih vardhayan yah kulaçreyah kulair agresarīkṛtah |

⁽¹⁾ Corr. cakri.

⁽²⁾ Corr. draviņam.

⁽³⁾ Corr. rddhim.

XXII. jñānatirthārthaçuddhāmvudhautadehena (1) laukikī yenāpy anena sā sārvvā tirthayātrā (1) tu ganyate (2)

XXIII. yo dhītasarvvavidyābdhis sarvvavidyābdhipāragāt bhagavacchivasomākhyād guror ddevaguror iva

XXIV. svesām māheçvarāņām yaḥ kulānām patir āçrame māheçv rāçramābhikhye rājñām kulapatir mmataḥ [

XXV. nṛpatīndrārijetṛtvād āyudhenāsinā yudhi nrpatīndrāvudhābhikhyām çrīpūrvvām punar āpa yaḥ |

XXVI. çamve çaive ime linge sadevîpratime samam tenaivātra sthiradhiyā sthāpite kīrttikīrttane

XXVII. gām sanāgām samahiṣām sadāsīdāntadāsakām rairūpyaratnatāmrāḍhyām sakṣetrām eṣu so diçat

XXVIII. eşu dattam idan dravyam āçīvişavişopamam paratrasukham icchanto mā harantv ātmamṛtyukam

XXIX. svasti vo vāndhavebhyo stu madīyebhyo dhikam punaḥ vānmanaḥkaraṇaiḥ punyam (3) idam rakṣanti ye kṣatam 🚱

PIÉDROIT NORD

XXX. (1) — I = Simham çakragurau sasūryvatanaye — — — — — mākaran dha[rani]je kumbham saçukre vudhe (2) mīnan tigmarucau dhaneçadivase tāpasyaçukle hari (?) — — — — lingam atra vīlaṣanmūrttau çake tiṣṭhipat || XXXI. (3) kalpitam çāsanād rājnaç çrīmadrājendravarmmanah — — — — — mama lingapureçvare | || XXXII. (4) sadāpsarapadād rudre catuṣkaprasthatandulam pindam (1) prakalpitan dattan trinçadbhiḥ kinkarair mmama | XXXIII. (5) çivendriyapurāc charvve kalpitañ carutandulam dattan dāsaiç ca daçabhir mmama devadine sadā | || XXXIV. (6) sītānadyāç ca tīrasthadevyai cāḍhakatandulam dattan tungatatākād (5) me dāsais trinçāntapancabhiḥ || XXXV. (7) çivapādapure çarvve çubhan dviprasthatandulam pradattan daçabhir dāsair mmama pindārthakalpitam ||

⁽i) Corr. otirthao.

⁽²⁾ Corr. ganyate.

⁽³⁾ Corr. punyam.

⁽⁴⁾ Lire partout pindam.

⁽⁵⁾ Corr. tatākād.

XXXVI. (8) mokgrāme smin samagre ca pindan dviprasthatandulam dāsābhyām me pratidinan dattan tatra maheçvare

XXXVII. (9) danden çivapurāhvāne çive dviprasthatandulam d.ttan dāsaiç ca daçabhir mmama naivedyakalpitam

XXXVIII. (10) yad àgate lingapureçvarasya bhoge tra sankalpitatandulam yat tat pañcakhāripramitam phalāḍhyan dāsvantu me vandhujanapradhānāḥ

XXXIX.(11) paramparābhūpatiçāsanān me nāyatt m atrāpi kulapradhāne puņyam yadi prāptayatiprayatnas savandhur eṣām paripālayogyaḥ

XL. (12) salilāmalakaçrīçe kṣatadviprasthatandulam dattam me pancabhir dāsaih kuçapuṣpaiç ca kalpitam 🚓 |

XLI. (13) ketakīnilaye deve puņye rājaguror guroņ me dāsaiḥ pañcabhir dattan dviprasthan tatra tandulam 🛖 🏻

XLII. (14) maruktalapure devyām linge çivapurālaye amarendrapure pi çrīghaņe sadbhaktivatsale 😵 🎚

XLIII. (15) daçadvayam iman dāsavibhāgam samakalpayat trisu deveşu puspādikuçadānāya bhaktitah 🚓 🏿

XLIV. (16) hotrā vedavidāmūreņa sumahanmantraprabhāvāgninā çaptā ye tra maheçvarārthaharaņāḥ pūrvvāparair vvāndhavaih

(17) yady ete maranan gatās tu narake te nārakāh kinkarair yyāmair yyāvad inendudīpitabhuvam pacyanta evāniçam |

XLV. (18) bhūmyākarakṣetrayutaṃ sadāsagrāmādy ahaṃ yad vyataran tad asmin 🗳 🚱

(19) bhadrodayeçe praharanti ye tu te rauravam yantu kulena sarddham 😵 🎚

XLVI. (20) ye varddhayanti punyam me vandhavāç ca parejanāḥ saçiṣyās susahāyāç (1) ca tatphalārddham labhantu te ||

XLVII. (21) svabhrtyā api vākyam me nukuryyur bhaktibhāginah bhadrodayamaheçe smin mat samāyāntu te divam !

XLVIII. (22) etām vānim (2) avadat (3) sādhujane dhārmmike tra me puņyam rakṣyam svapuṇyam iti sa crīnrpatīndrāyudho dharmmī

XLIX. (23) yaç çrījayendravarmmeti rājamantrī mahāyaçāḥ tasyānvayas sa saṇnītyānūnarddhiguṇavikramaḥ ||

L. (24) saujanyārjjitapuņyadharmmanirato yogī dhanāḍhyo gradhīç çaivavyākaraṇārthavit sa nṛpatau bhaktyonnatis (4) sarvvadā

⁽¹⁾ Corr. sasahāyaç (?)

⁽²⁾ Corr. vanim.

⁽³⁾ Pour que l'arya fût correcte, faudait avadat.

⁽⁴⁾ Corr. onatas (?)

(25) nāma çrīnṛpatīndrapūrvvam adhikan tat sāyudhāntan dadhat saināpatyam avāpa yo yudhi jayī vīryyair abhād bhāgyavān ||
LI. (26) bhadrodayagrāma iti pratīte vivudhālaye bhadrodayeçvaram lingam mayā samsthāpitam mudā ||
LII. (27) pūrvvasyān diçi bhūbhāge bhāti bhāskaraparvvatah sadbhāskararatītīrthapunyanīraviranjitaḥ ||
LIII. (28) sa pinākiratītīrthasrotassvacchāmvuçīkarah gangāmūlaprapātena sikto bhadrodayeçvaraḥ ||
LIV. (29) āstūpadeçāt simāpi (¹) dakṣinasyān diçi sthitā bhūmikṣetrādayo lavdhās siddhāḥ (²) nṛpatiçāsanāt ||
LV. (30) dolāspadagirau yatra paçcime diçi saṃsthite tatra nadyamvutīrthena snāpitam lingam aiçvaram ||
LVI. (31) uttarasyāpi digbhāge virālāspadaparvvate prātiṣṭhipad imam yajvā tryamvakeçvaram ujjvalam
LVII. (32) ā daṃrinkhlunpradeçāntād bhūmisimāvadhīkṛtā (¹)

TRADUCTION.

nṛpatīndrāyudhākhyena çrīmatā bhūmibhāginā [

sīmāpradhānabhūtan tu prathitan tan niratyayam 🚓

LVIII. (33) tatra svayambhuvam lingam bhadrodayamaheçvaram

- II. Victorieux est l'Invaincu (Visnu) qui est couché, ses pieds-lotus tenus par Çrī....
- III. Saluons le Créateur (Brahmā) qui, comme par égard envers Çrī, a atteint le lotus du nombril de Visnu.....
- IV. Il fut un roi des rois, nommé çrī Jayavarman, fameux, destructeur de la foule de ses ennemis et possédant la valeur de Vișnu.
- V. Comme s'il avait voulu montrer la puissance extrême de sa gloire, il donna aux trois mondes l'éclat du svarga.
- VI. Ayant, dans sa pensée permanente, reconnu pour impermanent ici-bas le corps matériel des êtres qui ont un corps, il établit le Dharma qui est le corps permanent de l'Ātman.
- VII. Vainqueur de Kāma par sa beauté, de Brhaspati par sa science et de Dharmapati par ses vertus, tel fut (ce roi) dévoué à Çrī.
- VIII. Bien qu'il fût en complète possession d'une Çrī royale bien établie, faible image de celle qui habite le séjour de Çiva, ce roi était, par son yoga, comme dégoûté (du monde).

⁽¹⁾ Corr. sīmā.

⁽²⁾ Corr. siddhá.

- IX. Son fils, le roi çrī Harṣavarman, renommé, augmenta par ses vertus la joie (harṣa) des quatre castes à commencer par celle des bràhmanes.
- X. Il régna sur un royaume puissant qu'il avait, dans la bataille, gagné par son bras, en vainquant la multitude des éléphants ennemis, lui qui avait la valeur d'un lion parmi les rois.
- XI. « Vișnu mis à part, c'est (ce roi) que de préférence à tout autre je désirais pour époux », ainsi parla la Çrī des trois mondes quand elle eut obtenu (pour époux ce roi) bienfaisant.
- XII. (Ensuite) la terre sut protégée par son frère ainé, nommé çrī Rājendravarman, qui sit prospérer le dharma des rois (qu'a dicté) Manu et dont l'efficacité est absolue.
- XIII. Facile à vaincre par le devoir et la bonne conduite, difficile à vaincre par les six ennemis (intérieurs), doué d'une puissance infaillible, il fut dans les combats comme un autre Çarajanma (dieu de la guerre).
- XIV. Kamalā (la Beauté) résidait sur le lotus de son visage et Bhāratī (l'Eloquence) dans sa bouche; comme jalouse (de ces deux déesses), sa Gloire s'est répandue au loin dans les pays étrangers.
- XV. Quand il monta sur le tròne, tous ses sujets furent comblés par ce roi qui, bien qu'il fùt sur terre, réunissait, comme l'Océan, tous les joyaux de ses vertus.
- XVI. Bien qu'en toute circonstance il fût compatissant, il était cruel pour l'ennemi arrogant; le lion ne tue pas les vils animaux: (il ne s'attaque) qu'au roi des éléphants.
- XVII. Après avoir, par son héroïsme, tué dans le combat les chefs ennemis, il les brûla à nouveau de son éclat alors même qu'ils s'étaient réfugiés dans le cœur de leurs femmes.
- XVIII. Sa politique protectrice donna la tranquillité à la terre, qui grâce à cet autre Manu regorgea d'habitants, de récoltes, de charrues.
 - XIX. « Ce maître de la terre est une portion de mon être ; qu'il soit donc d'une beauté sans égale », c'est comme dans cette pensée que Çiva lui donna la beauté de la lune (1).
 - XX. Son ācārya, plein de sagesse, éminent par ses vertus parmi les gens vertueux, se plaisant constamment à l'adoration de Rudra, se nommait Rudrācārya.
- XXI. Ascète digne entre les ascètes, riche parmi les riches, comme il faisait prospérer la fortune de sa famille, il fut proclamé chef (de famille) par les siens.

⁽¹⁾ Cette traduction ne tient pas compte de nvanyenaiç, dont je n'arrive pas à saisir le sens. Le contexte appelle une expression telle que : à l'exclusion des autres.

XXII. Parce que l'eau pure des bains de la connaissance a lavé son corps, il estime vulgaires les pélerinages aux eaux sacrées qui servent (cependant) au bien de tous (les autres).

XXIII. Son guru, semblable au guru des dieux, le bienheureux Çivasoma (1), qui a traversé l'Océan de toutes les sciences, lui a

fait boire l'Océan de toutes les sciences.

XXIV. Chef de ses parents dévoués à Maheçvara, dans le couvent nommé Māheçvarāçrama, il était considéré comme le chef de famille des rois.

XXV. Il vainquit dans le combat les ennemis du roi des rois (nrpatīndra) par son arme (āyudha) qui est l'épée; c'est pourquoi il reçut le titre de Nrpatīndrāvudha précédé de Çrī.

XXVI. Cet homme ferme d'esprit érigea ici même ces deux lingas de Çiva, propices, accompagnés d'une image de Devī, qui procla-

ment sa gloire.

XXVII. Il leur consacra une terre pourvue d'éléphants, de buffles, d'esclaves màles et femelles, de taureaux apprivoisés, riche en trésors, en argent, en pierres précieuses, en métaux, contenant des terrains cultivés.

XXVIII. Que ceux qui désirent jouir du bonheur dans l'autre vie se gardent de s'approprier ce domaine qui a été donné à ces (divinités), et qui (deviendrait pour les voleurs) pareil au venin d'un serpent (et serait) leur propre mort.

XXIX. Quant à vous, ò mes parents, qui conserverez cette œuvre splendide et inviolée, puisse la Fortune vous être propice en paroles, en esprit et en actions.

XXX. Jupiter et Saturne étant dans le Lion,...., Mars dans le Capricorne, Mercure et Vénus dans le Verseau, le Soleil dans les Poissons, un vendredi (2), dans la (quinzaine) claire de Phālguna (3)...., en (l'an) çaka (marqué par) les (neuf) ouvertures. le nombre six et les (huit) formes (=869)..., il érigea ici un linga.

XXXI. Prescrit par ordre du roi Çrī Rājendravarman..... à Linga-

pureçvara.

XXXII. D'Apsarapada, l'offrande à Rudra est fixée à 4 prastha de riz donnés à perpétuité par 30 de mes serviteurs.

XXXIII. De Çivendriyapura, le riz d'oblation sera offert à Çarva le jour devadina (?), par 10 de mes serviteurs.

(4) Sur Çivasoma, cf. Aymonier, Cambodge, II, 258,259,266.

⁽²⁾ Je prends Dhaneça, qui est le surnom ordinaire de Kubera, comme un équivalent de Çukra (= Vénus). lequel est d'après P.W. personnifié « als Schatzhüter Kubera's ». (3) Tāpasya equivaut a Phālguna, d'après Amarakoça, I, III, 15.

- XXXIV. Du Tungatațāka, l'offrande à la Devī située sur la rive de la Sītānadī (est fixée à) 1 āḍhaka de riz donné par 35 de mes serviteurs.
- XXXV. L'offrande au Çarva de Çivapādapura est fixée à 2 prastha de riz blanc donnés par 10 de mes serviteurs.
- XXXVI. L'offrande à Maheçvara, dans ce village de Mok tout entier, est fixée à 2 prastha de riz donnés chaque jour par 2 de mes serviteurs.
- XXXVII. L'offrande au Çiva de Danden dont le nom est Çivapura est fixée à 2 prastha de riz donnés par 10 de mes serviteurs.
- XXXVIII. Que tout le riz prescrit comme revenu afférent à ce Lingapureçvara, (fixé) à la quantité de 5 khāri et fructueux (en mérites) soit fourni par les notables de ma famille.
 - XXXIX. Si en vertu d'un ordre des rois qui viendront à se succéder, cette fondation n'échoit pas à l'un des notables de ma famille, un parent de ces (rois), accompli dans l'ascétisme, sera qualifiée pour la conserver.
 - XL. L'affrande à Çrīça, dans Salilāmalaka est fixée à 2 prastha de paddy, avec des fleurs et du gazon, donnés par 5 de mes serviteurs.
 - XLI. L'offrande au dieu qui réside à Ketakī, fondation pieuse du guru du roi, (est fixée) à 2 prastha de riz donnés par 5 de mes serviteurs.
 - XLII. A la Devi de Maruktalapura, au linga de Çivapura, à Çrīghana (1) qui aime la dévotion des gens de bien,
 - XLIII. par piété envers ces trois divinités, il a ordonné la participation de 20 serviteurs pour l'offrande de fleurs et de gazon.
 - XLIV. Le hotar subtil, connaisseur du Veda, ayant pour éclat la grande puissance des mantras, maudit avec leurs parents, ascendants et descendants, ceux qui voleraient ces biens de Maheçvara; s'ils meurent, que dans le Naraka, devenus habitants du Naraka avec les valets de Yama, ils cuisent aussi longtemps que le soleil et la lune éclaireront la terre, éternellement.
 - XLV. Que ceux qui prendraient tout ce que j'ai donné à ce Bhadrodayeça, terre, mines, champs, serviteurs, villages, etc., que ceux-là aillent dans le Raurava avec leur famille.

⁽¹⁾ Çrīghana (avec l'n dental) est un nom du Buddha (Amarakoça, I, 1, 19). Cf. l'inscription de Prasat kok (inv. 10 339) qui, commençant par une invocation aux trois joyaux, s'exprime ainsi pour désigner le premier d'entre eux: namaç çrīghaṇaralnāya (Bengaigne, Examen sommaire, J. A. 1882 (2). p. 165, sous le nom de Prasat Pra Dak).

- XLVI. Que ceux, parents ou étrangers, qui feront prospérer mon œuvre, jouissent avec leurs disciples et leurs amis, de la moitié du fruit de cette œuvre.
- XLVII. Que mes serviteurs qui suivront avec fidélité mes ordres dans ce Bhadrodavamaheça, aillent au ciel, de par moi.
- XLVIII. «Ceci est mon œuvre et mon œuvre doit être protégée»: tel est le langage que tient le vertueux çrī Nṛpatīndrāyudha à l'homme bon et vertueux.
 - XLIX. Parent du fameux mandarin royal nommé çrī Jayendravarman (1), sa bonne conduite valut une pleine réussite à la force de ses vertus.
 - L. Se plaisant au dharma des mérites qu'il acquérait par sa bonté, ascète, riche, subtil, connaissant le sens de la grammaire çaiva, toujours remarquable par sa dévotion envers le roi, il obtint le titre magnifique qui confère le commandement des armées, et qui commence par çrī Nṛpatīndra pour se terminer par āyudha, lui qui vainqueur dans les combats brillait par son héroïsmé, bienheureux.
 - LI. Dans ce séjour des dieux nommé Bhadrodayagrāma, j'ai érigé avec joie le linga Bhadrodayeçvara.
 - LII. Dans la région orientale brille le Bhāskaraparvata, baigné par l'eau sacrée du Sadbhāskararatītīrtha.
 - LIII. (Le domaine de) ce Bhadrodayeçvara, (qui reçoit) la pluie fine de l'eau pure du courant du Pinākiratītīrtha, est arrosé par la chute principale de la Gangā.
 - LIV. L'ordonnance prescrit que la frontière méridionale soit (marquée par) les terres, champs, et autre obtenus par ordre du roi.
 - LV. A l'ouest, là où se trouve le Dolāspadagiri, (le domaine) du linga d'Īçvara est baigné par l'eau sacrée du fleuve.
 - LVI. Au nord, sur le Virālāspadaparvata, l'adorateur à élevé ce splendide Tryambakeçvara.
 - LVII. Le domaine a été limité à l'extrémité de la terre de Damrinkhlun, par le vénérable Nṛpatīndrāyudha qui en est propriétaire.
 - LVIII. C'estici que se trouve le linga (nommé) Bhadrodayamaheçvara. tirant de lui-même sa propre origine, éminent par les limites (de son domaine), renommé au loin et exempt d'insuccès.

⁽¹⁾ Ce nom a été porté à diverses reprises par différents personnages. Celui qui est cité ici est peut-être le dignitaire de la cour d'Indravarman nommé dans une inscription de Lolei, cf. AYMONIER, Cambodge, II, 453.

XI. - LA STÈLE DE PÀLHÀL (province de Mòn Rusĕi)

L'inscription couvre les deux faces d'une stèle signalée par M. Monod au village de Pàlhàl (20 kil. au Sud de Svày Dón Kèv, province de Pòrsat) et rapportée au Musée khmèr de Phnom Péñ (cote I. O., 4) par M. PARMENTIER (1). Elle comprend: A 2 lignes khmères et 36 lignes sanskrites (= 30 çlokas et 1 upajātī), B 25 lignes sanskrites (= 24 çlokas 1/2) et 7 lignes khmères.

Cette inscription est d'un déchiffrement assez pénible. Les caractères ont été gravés peu profondément dans un grès sans finesse, et la pierre a été, à une époque récente, recouverte d'une couche de chaux qui a pénétré dans le creux des lettres et qui, sans faciliter la lecture sur la stèle mème, empêche d'obtenir un estampage très distinct. A ces difficultés d'ordre matériel, s'ajoute l'incroyable incorrection du texte sanskrit: les barbarismes ne se comptent pas, la syntaxe est souvent déconcertante, plusieurs vers sont faux, et la fin des çlokas n'indique pas nécessairement la fin d'une période. Cette incorrection est encore aggravée par l'ignorance du lapicide. C'est donc la copie inexacte d'un original maladroit et fautif qu'il s'agit de déchiffrer. Je ne me flatte pas d'y avoir pleinement réussi. Malgré les nombreuses corrections que j'ai dû introduire pour obtenir un texte compréhensible, il reste encore des passages obscurs.

L'inscription est de 991 çaka (1069 A. D.). Elle a pour objet de commémorer l'érection d'un Tribhuvaneçvara et d'attribuer les biens de deux personnages à leurs neveux. Mais à ce propos elle retrace la généalogie de leurs ascendants depuis l'époque de Jayavarman II. Plusieurs des noms cités se retrouvent dans l'inscription de Práh Nôk (I. S. C. C. nº XVIII) et il est possible que les auteurs de la fondation relatée dans la stèle de Pàlhàl appartiennent à la famille d'où était issu le fameux Sangrāma. Quoi qu'il en soit, cette inscription de Pàlhàl nous donne un nouvel exemple de vamça où les noms purement sanskrits et d'allure bràhmanique se mèlent aux noms indigènes. Comme l'a déjà fait remarquer M. Barth (loc. cit.), les bràhmanes de l'ancien Cambodge ne paraissent pas avoir été très scrupuleux en matière de caste. C'est ainsi que nous voyons cette famille de Pàlhàl fournir pèle-mèle un cornac, des concubines du roi, un artisan, et un prètre du linga de Lingapura.

En plus de cette intéressante constatation, l'inscription nous permet de fixer deux points d'histoire:

10 En traduisant l'inscription de Práh Nok, M. BARTH avait émis l'hypothèse que çrī Pṛthivīnarendra pùt être un surnom de Jayavarman II. La stèle de Pàlhàl ruine cette hypothèse en nous apprenant que Pṛthivīnarendra n'était

⁽¹⁾ Cf. Complément à l'inventaire descriptif des monuments du Cambodge. BEFEO, XIII, 1, p. 43.

qu'un grand mandarin (mukhyamantrin). Celui-ci paraît d'ailleurs avoir joué un rôle important dans la pacification du pays à l'avènement de son souverain.

2º Harsavarman III régnait déjà en 991 çaka, puisqu'il est cité vers la fin de l'inscription. En attendant le document qui nous permettra de fixer la date de son avenement, cette date de 991 assigne une limite aux conjectures possibles.

Enfin, la géographie de l'ancien Cambodge se trouve enrichie d'un certain nombre de noms de lieux, dont plusieurs, tels que Malyān, Vrai krapās, Lingapura, sont déjà connus par ailleurs. Le nom de Garyāk, qui revient à plusieurs reprises, doit désigner la localité où a été érigée la stèle.

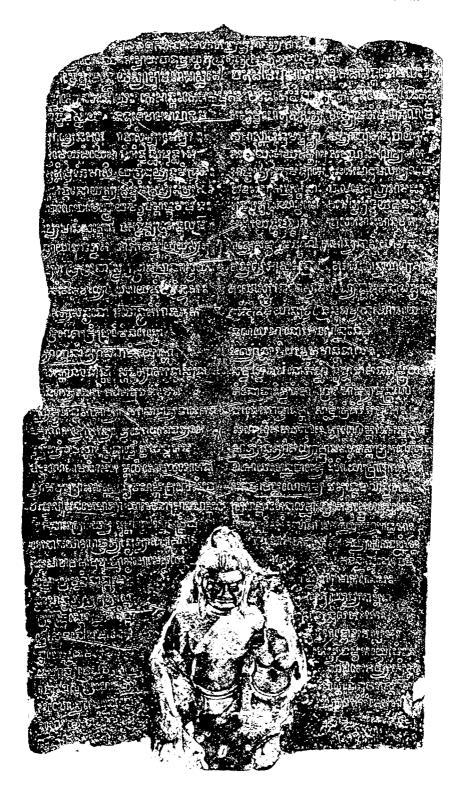
TEXTE

J'ai respecté dans la transcription l'orthographe de l'original en indiquant en note les corrections que je propose d'y introduire. Toutefois, j'ai cru pouvoir, sans inconvénient, rétablir l'ī long (que le lapicide ne distingue presque jamais de l'i bref) partout où cela était nécessaire, sans renvoyer chaque fois à une note. Les noms propres sont en italique.

A

- (1) 991 çaka daçamī ket jyeştha ādityavāra.....
- (2) m]vāy antvan dik mvāy pāda mvāy... pratisthā çrītribhūvane [çvaradeva (1)
- I (3) — veçvaram vande yasyatına pancadhasthitau caturdhavahudhabheda ekadha tadgato calah
- II (4) tmā keçabhedo yaḥ keçāntaḥ keçakarmmagaḥ videko vide krī — rvvannidhaikadhiḥ
- III (5) — kham dvikhastham (2) yad aduhkham vatavahanam tat sarvvahetum samstutya vaksye jatim iman nṛṇām
- IV (6) [indra] purākhye nagare rājāsit parameçvaraḥ samçāstā manuvad vuddhyā dharmyāl (3) lokān upāyataḥ
- V (7) — ve yudham yodhā (4) dhībir dviddhīram uddharam (5) īço yo moghaçaktyāçu saguņam nirguņam vyadhāt
- VI (8) vrttir vvane vāsī yadripur yuddhavidrutah āmrtyor mrgavad yāto neto mānusalaksanam
- VII (9) - nkabhangino yasya dharmmamitrasya nityaçah sukhatas svakarmmakin nā (6) pālane tulyabhāyanah
- VIII (10) [loka]pālo yathendro yo viçvavittāmvuvarṣadaḥ bhinnabhūbhṛdbhayo bhūmau vabhau bhūbhṛj jayadhvajaḥ

Corrections (1) *tribhu*. - (2) dvija*. - (3) dharmyanl. - (4) yoddha. - (5) uddhuram. - (6) na?



STELE DE PALHAL, FACE A.

- 1X (11) dīpyamānam yattejo jagaddikşu drutan tulam vidārayad dviṣaddhvāntam prasabham bhānubhānuvat
- X (12) nyā yācanam bhūtam bhābhir dharmmāya yasya tu rājye sammṛddhiman (1) nṛṇām tato nyan nāsti yācanam
- XI (13) pure vraikrapās-vrairun-grāmasthā narā striyah tadvallallabhās tu sanmāde vācane sānvavās stutāh
- XII (14) — çivakaivalyo paro yaç çivavindukah tavos strar (2) anujā svāminī hyannamrlanāmadhrk
- XIII. (15) — çatya sa nrpo mahendragirirājabhuk çamitum vişayān sarvvān mantrimukhvān nivojayet
- XIV. (16) mratān çrīprathivīnarendro (*) nalāvamāno rigaņendhanesu (17) [tālbhvāš janāmbhvām (1) sahavīravulst
 - (17) [tā]bhyāň janāṃbhyāṃ (4) sahavīray akto malyāṅpadaṃ yad gatavān tadā yaḥ
- XV. (18) bhaktā narā dāntā tadgatyā karadās sadā sarvvā bhūmim manobhīstām dṛṣtvā cāgajamu (5) striyah
- XVI. (19) nivedya sukaram gatikarımın ca tadbhavam tīrthanāthādibhūṣitām prārthitām mukhyamantrinā
- XVII. (20) garyyagbhūmin (6) tu tām tābhyām sa rājādād yathāmatam parameçarājñā dattā[m] sāvdhitrigiribhiç çakaih
- XVIII. (21) dakşinataç cottarasya bhūmer āyāmi (7) ucyate sahasram çatapañcāçat pañcottaram iti smṛtam
 - XIX. (22) pūrvvapaçcimavistārams trinçārddhottaraṣaṭçatam tābhyām nṛbhyām garyyāggrāmaḥ kṛtas tatra kules sthiṭiḥ (8)
 - XX. (23) viṣṇulokāvanīçe tatkulam bho vallabho tadā (*) eko yaḥ kanthapāçaç (10) ca dvitīyo vrāhmarāçikaḥ
 - XXI. (24) vyādhapuragrāmasamstho nṛpahastigrahādhipo sa rājā viṣṇulokakhya (11) caturangavalānvitaḥ
- XXII. (25) yamvasnāvanate tābhyām yāto jāgrāma (12) hastinaḥ trihastanam (11) tadā lavdhvā çvetebhaç çvetapucchakaḥ
- XXIII. (26) vaiçināma tratīyaç (14) ca muktās te hastinas triyaḥ (15) sītānnadinadīn (16) cemām avatīryya malyān gatāḥ
- XXIV. (27) tenānuyātā rājňābhyām nṛbhyā[m] saha gajā tam bhūpam āgatam nāhvātau garyyākgrāmsanasthittau (17)
- XXV. (28) drstvemāv āvatāv (18) ucur mmātrto me kulam nv iti grhītvā lohitadantam gajam niddvandvadecajam (19)

⁽¹⁾ samṛddhi⁰. — (2) strīr. — (3) ^opṛthivī. — (4) janābhyam. — (5) ca jagmus, mais le çloka est faux. — (6) garyyag, cf. passim. — (7) äyamam. — (8) kulasthitih. — (9) sic !. — (10) kaṇṭha⁰. — (11) viṣṇulokākhyaç. — (12) jagrāha?. — (13) ^o hastinam. — (14) tṛtīyaç. — (15) trayaḥ. — (16) Sītanadi. — (17) garyyāggrāmasaṃsthitau. — (18) āgatāv. — (19) nirddvandva⁰.

XXVI.	(29) nītvātra vandhinād (1) grāme garyyāknāmākaron nṛpaḥ. (30) nṛpo nṛbhyaç cathurbhyās (2) tā[m] bhumī[m] bhuyo (3) py [adāt tadā
XXVII	(21) vrah iraidece sthitam lingam punar unmilitam gakah (4)
•	(22) dyan strijanau pumān eka <i>īçvarājno</i> bhavat satan (")
cxvIII.	(22) prpendradevis mināvā ten-hvanamrtayositah (°)
	(24) dep-sansamiñe pavitrakhvo nara eke garyyakstnittan (*)
XXIX.	(35) rājāhastagrahe (8) tābhyām hastipo nugatās (") tatah
76761.2.	(36) añcendeçe punar lavdhvā prākāragirige gatān
XXX	(37) thpalkrasān-samjnake — — — — —
	(38) ylen — — — — — — — — —

B -

XXXI (1) ten-sānnāryyāç ca putras (10) te vraḥ-umāsamjñake striyau pavitrākhyo naro bhuvan (11) depsamjñāyāç catu —

XXXII. (2) çrī-vrahmasamiñau purusau de-hyankarpurasamiñake (12) umāstriyo bhavan pañca sutah (13) has-dharmmasamiñakau

XXXIII. (3) purusau de (14) striyas trisraḥ (15) vraḥ-vrau-vrahmasam [jñakaḥ (16)

paramaçivapadākhyam nepan tu has itas tadā

XXXIV. (4) paricaranena dharmmākhyah pratidārakādhipah jhokgragyarnāmavisaye bhadrā[m] bhūmim adān nṛpah

XXXV. (5) dviçatam sahasram esam bhūmer vittāra (17) ucyate sahasram ekam āyāmam grāman tatrākaroj janah

XXXVI. (6) svāyñokdeçe pi tadbharyyā (18) grāme smin sthāpitā bhavet paramtvīrākhyabhūpe sa dharmmākhyo pi vallabhā (19)

XXXVII. (7) çilpavit tam upaçliştah paricarane (20) nvabhrtamm (21) tadajñayā tadā çilpī bhūtvā dharmmāhvayo narah

XXXVIII. (8) dvikanye tatkulam dhi-sāvitrisamjñe nrpapriye racanādhāragandhenām py upaçlaste (22) tadā nrpam

XXXIX (9) çranāmā (23) gurudevākhyasuhrtpriyatamo bhavet rşikamvunāmadevam tena nītanrpājnayā

XL. (10) santacvravnāmadeçe tam samsthāpya punar āgatah. dhināmadheyāsya (24) putro vaçejākhyaç çubhabhratah (25)

⁽¹⁾ vandhinan. — (2) ° bhyas. — (3) bhū °. — (4) tataḥ (?) — (5) sutaḥ. — (6) ° jñayas ten. — (7) ete garyyāksthitaḥ. — (8) rājāhasti °. — (9) ° gatas. — (10) putrās. — (11) abhavan ou abhūvan. — (12) karpūra. — (13) sutaḥ. — (14) dvau. — (15) tisraḥ. — (16) ° samjāakāḥ. — (17) vistaram. — (18) ° bhāryya. — (19) vallabho. — (20) ° caraṇe. — (21) nṛbhṛtam. — (22) ° çliṣṭe. — (23) Çrī. — (24) ° yāyaḥ. — (25) Viçeṣa° (cf. st. XLV), ° bhrtah.

XLI. (11) vraḥ-vnafm/kantāllunārnāmā lingapure lingayājna-[kaḥ (¹)

eaturo bhūmibhāgaç (2) ea lavdhvā sarvvadhanaiç çakaiḥ

XLII. (12) candravedavīlais tatra pañcāçad dā saṃsthitaḥ (3) vraḥprākdnaṭdvaykavyaksīmātravāṅkhyaṅnāṃgrāmataḥ (3)

XLIII. (13) linge sminn āçramam kṛtvā pūjā[m] dadyā (5) dinam prati tasyānajo (6) mādavidyo (7) py upendrākhvas sa laydhavān

XLIV. (14) grhītām rājakulastryā (8) rājendrāçrammasamsthayā (9) tasyā asānādheyāyā (10) upakalpākhyaputrakah

XLV. (15) viçeşanāmmadheyasya (11) rausamjā vānujā tatah dhisamjāo bhūt suvidyo rājakulastripatic ca sah

XLVI. (16) durdhasamjñāsva (12) vrausa m jño jyeşthabhrātā madāva[lah (13)

gaechāc chīsūryyarājānghrirajo (14) yo nugatas tadā

XLVII. (17) sāvitrināmadheyāyā yāç catasra (15) striyo bhavan dep-sānsamjñau ca puruṣau rut-karpura-umāstriyah (16)

XLVIII. (18) sabhāpate (17) vrah-santācdrāynāmno bharyyābhatat (18) [priyā

hṛdayākhyo tataḥ putrau (19) rut-karpura-umāstriyaḥ (16)

XLIX. (19) munilingapure lingapūjane tau viçesakau tayo strir anujā vijasamjnā svāychvannaraprivā

L. (20) karpūranāryyāç ca sutah (20) jan-tyak-traḥsamjňeke (21) striyah

tyaksamjñāyās tato bhūvan cañ-sān-assamjñeka (21) striyah

LI. (21) te ca lingapure lingavajane silinoratah (22).

LII. jansamjīnāyāḥ panca putrāḥ dve striyau puruṣās trayaḥ narāy-se-saṃsamjīnās tu vān-chmārsamjīne striyau ca yau (23)

LIII. (23) surungam pürvatas sthänāt saddhastenoccṛtikṛtamm (21) prākāradiryakākutyān (25) kṛtvā tatra dvilingakam

LIV. (24) dvivişam (26) parameçărccâm sthăpayitvă sadevikâm çrīharşavarmmarājye ye karmmaṇaḥ (27) puruṣās triyaḥ

⁽⁴⁾ çloka faux. — (2) °bhágamç — (3) Il manque une syllable, sans doute après $d\bar{a}$. — (4) °nama°. — (5) dadyād. — (6) °nujo. — (7) mahā °. — (8) striyam, mais alors il y a une syllabe de trop — (9) °açrama. — (10) L's de $as\bar{a}$ est souscrit sous l'a initial, aussi ce groupe ne devait-il compter que pour une syllabe; ajouter ma après $n\bar{a}$. — (11) °nāma°. — (12) °samjňasya. — (13) mahá°. — (14) chrī. — (15) catasras. — (16) Karpūra; la répétition de ces deux fins de çloka identiques, doit provenir d'une confusion. — (17) °pater. — (18) bháryyabhavat. — (19) putro. — (20) sutāḥ. — (21) °jňakās. — (22) Sic. — (23). Il manque une syllabe: lire lamvaň? cf. texte khmér. — (24) °cchritikṛtam. — (25) dīrghikākuṭyān. — (26) °vṛṣam — (27) karmminaḥ.

LV. (25) narāyihākhyaḥ garyyaknāmā kenāmā khloñ-kanmyaṅ [varaḥ mṛtayos tayor upāvau vaṅ-chmārputragatau tadā.

(26) neḥ gi roḥ pratiṣṭhā añ ta upāya neḥ daha yo pi anak ta prabhūta pi vyaṃ thve roḥ pratiṣṭhā neḥ nau aṃpāl (27) pāpa anak ta rājadroha gurudrohi pāpa anak ta saṃlāp vrāhmana ame vappā vraḥ go kapila leṅ anak noḥ gi ta mān pāpa (28) noḥ çarīra anak noḥ dau tyakta narak ta daṃne pravīci (²) atiraurava tarāp candrāditya ley daha yo pi ayat yeṅ ta piya upā(29)ya khloñ garyyāk dau ta kvan teṅ tvan laṃvāṇ upāya khloñ kanmyaṅ dau ta kvan teṅ tvan chmār khñuṃ vraḥ çivaliṅga āy (30) kantāl nu khňuṃ kaṃmrateṅ añ narāy chmār kaṃvan nu kvan kaṃmrateṅ añ ta parameçvara tai kaṃvau nu kvan (31) tai kansu tai kaṃvau tai thne nu kvan si pralāka tai kaṃnathā tai kaṃvau nu kvan khňuṃ vraḥ çivaliṅga thpvaṅ tyak (32) nu kaṃmraten añ narāy aruṅ nu vraḥ bhogapatiya tai kañcān nu kvan tai khdic si kañcān tai paroṅ.

TRADUCTION.

991 çaka dixième jour de la lune croissante de Jyestha, dimanche, un..., un antvan dik, un pāda (3), érection de çrī Tribhuvaneçvaradeva.

- I. J'adore... veçvara dont l'ātman dans sa quintuple position et dans sa division en quatre et en plusieurs..., est immuable.
 - H. (?)
- III. Avant chanté ce , qui se tient sur l'oiseau, qui est exempt de souffrance, qui est porté par le vent, et qui est la cause de toutes choses, je dirai cette lignée humaine.
- IV. Dans la ville nommée Indrapura (4) fut un roi Parameçvara (= Jayavarman II) qui gouvernait les hommes justes avec sagesse et habileté comme un autre Manu.
- V..... sans guerre, par sa seule intelligence, ce guerrier (refrénait) la mer des ennemis débordée; ce maître, par sa puissance infaillible, donnait immédiatement des qualités à qui n'en avait pas (ou : cet Īça donnait des attributs à la [substance] sans attributs).

⁽¹⁾ odrohi.

⁽²⁾ Avīci.

⁽³⁾ Indication de l'heure.

⁽⁴⁾ D'après l'inscription de Sdok kak thom, Jayavarman Il s'installa d'adord à Indrapura (Aymonier, Cambodge, II, p. 263).

V1. son ennemi, qui s'était enfui hors de la bataille et demeurait dans la forêt, s'enfuit jusque chez Mṛṭyu, comme du gibier, et ne reprit plus l'aspect humain.

VII. le propre serviteur de cet ami de la justice . . . (?)

VIII. Gardien du monde (Lokapāla) avant répandu la pluie de toutes les richesses, et ayant brisé le danger (issu) des rois (ou : des montagnes), ayant pour étendard la victoire, ce roi brilla sur cette terre, tel Indra.

XI. Son *tejus* resplendissant répandu dans les régions du monde, . . . violent comme l'éclat du soleil, dispersa l'obscurité des ennemis.

X. Par sa splendeur, toute demande avant un but vertueux se trouvait comblée sous son règne, et les hommes n'avaient pas d'autre demande à faire.

XI. Les hommes et les femmes habitant les villages de pura (1), de Vrai krapās et de Vrairun, furent ses favoris et furent glorifiés avec leur descendance pour la joie des gens de bien.

XII. (Il y eut d'abord) Çivakaivalya, puis Çivavinduka ; leur sœur cadette fut la svāminī Hvan Amrta (2).

XIII..... le roi qui jouit de la royauté sur le mont Mahendra, (Jayavarman II) chargea (3) les principaux mandarins de pacifier tous les districts.

XIV. Le mratan çrī Pṛthivīnarendra, brùlant, tel le feu, les troupes des ennemis, accompagné de ces deux hommes (Çivakaivalva et Çivavinduka), alla à Malvān (1).

XV..... les hommes, réduits par cette expédition, payèrent sans cesse le tribut (depuis lors); et toutes les femmes ayant vu cette terre désirable y allèrent (?).

XVI-XVII Ayant offert (un terrain?) ayant de belles redevances et les prestations (?) y afférentes, le roi Parameça (Jayavarman II) donna à ces deux hommes une terre nommée Garyāk ornée de tīrtha... et sollicitée (pour eux) par le grand mandarin (Pṛthivīnarendra), en l'année çaka (marquée par) les montagnes, trois et les océans (= 734).

XVIII. La longueur de cette terre, du sud au nord, est 1155, ainsi s'exprime la tradition :

XIX. la largeur de l'ouest à l'est est 615. C'est là que ces deux hommes firent le village de Garyāk comme résidence de leur famille.

⁽¹⁾ Peut-être faut-il restituer Vyadhapura, cf. l'inscription de Bantay Prav (Ibid. p. 331). Cf St. XXI.

⁽²⁾ Çivakaivalya était purohita de Jayavarman II. Si cette Hyan Amṛta était femme de ce roi, comme semble l'indiquer son titre svāminī, nous aurions ici l'explication du fait que l'inscription de Sdok kak thom qualifie Çivakaivalya d'« ainé du roi » (Ibid. p. 258). Sur ces noms féminins en ă, cf. I.S.C.C. p. 158 n. 4.

⁽³⁾ Cette inscription emploie constamment l'optatif dans le sens du parfait.

⁽⁴⁾ Dans Kompon Svay? Cf. Aymonter, ibid., 1, 375,377.

XX. Dans cette famille, le roi Vișņuloka (Jayavarman III) eut deux favoris : le premier s'appelait Kaṇṭhapāça (¹); le second, Brāhmarāçika,

XXI. demeurant au village de Vyādhapura, était chef des chasseurs d'éléphants royaux. Le roi Viṣṇuloka avec une armée à quatre membres,

XXII..... étant parti avec deux hommes, prit des éléphants (2). Il prit trois éléphants: l'un s'appelait Çvetebha (éléphant blanc), l'autre Çvetapucchaka (queue blanche),

XXIII. le troisième Vaiçi. Ces trois éléphants, làchés, traversèrent la rivière Sītānadī (3) et allèrent à Malvān,

XXIV-XXV. suivis du roi et de ces deux hommes... Les deux hommes... demeurant au village de Garyāk (Çiyakaiyalya et Çiyavinduka), ayant vu venir le roi et ces deux hommes (Kanthapāça et Brāhmarāçika), s'écrièrent: « N'est-ce pas notre famille maternelle? » Ayant pris un éléphant à l'ivoire jaune, de bonne race et supportant également bien les extrèmes (chaud et froid, etc.),

XXVI. le roi le conduisit au village des gens qui l'avaient capturé et l'appela Garyāk. Puis le roi donna à nouveau cette terre à ces quatre hommes.

XXVII. Ensuite, le linga du pays de Vrah Jrai (4), fut consacré à nouveau. Il y eut (dans cette lignée) deux femmes et un homme: Içvarājña était fils XXVIII. de la femme Ten Hyan Amrta (5), qui s'appelait aussi Nṛpendradevī. Les femmes nommées Dep et Sān et le nommé Pavitra, tous ces gens demeurèrent à Garyāk.

XXIX..... cornac pour la chasse aux éléphants royaux, suivi par ces deux, ayant pris à nouveau dans le pavs d'Añcen...

XXX. Les deux femmes nommées Thpal et Krasan.

XXXI. La femme Ten San eut pour enfants les deux femmes nommées Vrah et Uma, et le nommé Pavitra. La nommée Dep en eut quatre :

XXXII. deux garçons nommés Çrī et Brahma, deux filles nommées De et Hyan Karpūra. La femme Umā eut cinq enfants, deux fils nommés Has et Dharma,

XXXIII. trois filles nommées Vrah, Vrau et Brahma. Has se rendit auprès du roi Paramaçivapada (Jayavarman IV)

XXXIV. pour le servir. Quant au nommé Dharma, il fut chef des pratidāraka (?); dans le district (viṣaya) de Jhok Gragyar (6), le roi (lui) donna une terre fortunée,

XXXV. dont la largeur était 1200 et la longueur 1000 : c'est là que cet homme fit un village $(gr\bar{a}ma)$.

⁽¹⁾ Cité dans l'inscription de Thvar Kdči (inv. Cœdès n° 165 Nord, lignes 8-9) avec les titres Vāp Kanthapāça pamre dār.

⁽²⁾ Jayavarman III était grand chasseur d'éléphants Cf. Aymonier, ibid., I, p. 422.

^{. (3)} Cf. inser. de Pràsat Pram, st. XXXIV, supra p. 25.

⁽⁴⁾ Ce pays était sans doute très voisin de Garyāk, sinon compris dans ce domaine. Cf. le pays de Jrai Garyák cité dans l'inscr. de Bantāy Prav, Aymonier, ibid., II, p. 330.

⁽⁵⁾ Sur l'appellatif Ten, cf. ibid., III, p. 545.

⁽⁶⁾ Généralement écrit Chok Gargyar = Kôh Ker où résidait Jayavarman V.

XXXVI. Sa femme s'établit dans ce village du pays (deça) de Svāy Ñok, et lui (Dharma) fut favori du roi Paramavīra[loka] (== Jayavarman V).

XXXVII. Versé dans les arts, et étant venu auprès de ce roi pour le servir, ce Dharma fut nommé artiste (çilpin) par ordre de ce (roi).

XXXVIII. Deux jeunes filles de cette famille nommées Dhi et Sāvitri favo-

rites du roi. s'approchèrent de lui...

XXXIX. Le nommé Çrī était grand ami du nommé Gurudeva. En vertu d'un ordre du roi que celui-ci avait apporté, il érigea de nouveau le dieu nommé Rsikambu,

XL. dans le pays de Santacvray et s'en retourna. Le nommé Viçeșa, fils de la femme fortunée nommée Dhi,

XLI. fut sacrificateur du linga à Lingapura qui est nommé aussi (?) Vraḥ vnam kantāl (1). Ayant obtenu quatre domaines avec tous leurs trésors en l'année çaka (marquée par)

XLII. les ouvertures, les vedas et la lune (941), il établit là cinquante. . . . du village de Travān Khyan qui a pour limites Vraḥ prāk, Dnaṭ, Dvay. Kavyak.

XLIII. Ayant fait un açrama pour ce linga, il lui rendit un culte quotidien. Son frère cadet, nommé Upendra, possédant une grande sagesse,

XLIV. prit une femme de la famille royale et habita avec elle le Rajendraçrama. Le fils de cette femme nommée Asā s'appela Upakalpa.

XLV. Ensuite le nommé Viçesa eut une sœur cadette nommée Rau. Le sage Dhi fut l'époux d'une femme de la famille royale.

XLVI. Vint ensuite le frère aîné du nommé Durdha, le puissant Vrau, ... qui suivit la poussière des pieds du roi çrī Sūrya (varman I).

XLVII. La nommée Savitri eut quatre filles, les deux hommes nommés Dep et San, les femmes Rut, Karpūra et Umā.

XLVIII. L'épouse chérie du sabhāpati Vrah Santāc drāy, le fils nommé Hrdaya, les femmes Rut, Karpūra et Umā. (2)

XLIX. Tous deux excellaient dans le culte du linga de Munilingapura. Leur cadette nommée Bija fut aimée par Svāy chvan.

L. La femme Karpūra eut pour filles les femmes nommées Jan, Tyak et Trah. La nommée Tyak eut pour filles les nommées Cañ, Son et As.

LI. Pour le sacrifice au linga de Lingapura....

LII. Lanommée Jan eut cinq enfants, deux filles et trois fils. Les fils s'appelaient Narāy. Se et Sam, les filles Vān et Chmār.

LIII-LIV. Un surunga (3) s'élevant à la hauteur de six coudées a été fait à l'est du terrain sacré; ces trois hommes qui furent ouvriers sous le règne

⁽¹⁾ Il s'agit sans doute du Bàyon. Cf. Finot, Sur quelques traditions indochinoises, Mél. S. Lévi, p. 200.

⁽²⁾ Ces deux stances sont manifestement corrompues.

⁽³⁾ Le P. W. ne donne que surungā avec le sens de « unterindischer Gang, Mine, Bresche » qui ne va guère ici. XIII, 6

de çrī Harşavarman (III) ont fait ici un mur d'enceinte (prākāra), un étang et des murs (kuṭya), et ont érigé deux lingas avec deux taureaux, plus une image de Parameça avec une Devī.

LV. Celui qui est appelé ici Narāy est (aussi) appelé (Khloñ) Garyāk, et celui qui est appelé Ke (1) est aussi nommé Khloñ Kanmyañ. A leur mort, leurs

biens vont aux fils de Van et de Chmar.

Voici la pratisthā de ces biens: S'il y a des hommes en grand nombre qui n'observent pas cette pratisthā et commettent le péché d'hostilité envers le roi ou envers le guru, le péché de meurtre d'un brahmane, de leurs parents, de la sainte vache Kapila, que les corps de tous les hommes qui commettent ces péchés aillent aux enters Avici et Atiraurava, aussi longtemps que le soleil et la lune (éclaireront le monde). Qu'à défaut de nous trois (= à la mort de nous trois Narāy, Se ou Ke, et Saṃ) les biens du Khlon Garyāk (= Narāy) soient dévolus au fils de la Ten Tvan Lam vān, et les biens du Khlon Kanmyan (= Se ou Ke) dévolus au fils de la Ten Tvan Chmār.

Esclaves du saint Çivaling du milieu, esclaves des Kamraten An Naray Chmār, desendants (?) du Kamraten An ta Parameçvara (Jayavarman II) : tai Kamvau et son enfant, tai Kamsu, tai Kamvau, tai Thne et son enfant, si Pralāka, tai Kamnathā, tai Kamvau et son enfant. Esclaves du saint Çivalinga de Thpvan Tyak et du Kamraten an Naray Arun et du saint Gouverneur : tai

Kañcan et son enfant, si Khdic, si Kañcan, tai Paron.

⁽¹⁾ Evidemment identique au Se de LII. Mais quelle est la bonne leçon?

·
Les Publications de l'École française d'Extrême-Orient sont en vente : à Hanoi, l'École française d'Extrême-Orient; à Paris, chez l'éditeur, E. Leroux, 28, rue Bonaparte. 1. — Mumismatique annamité. Par Désiré LACROIX, capitaine d'Artillerie de marine. Saigon, 1900, 1 vol. in-80, accompagné d'un album de XL planches
VII. — Dictionnaire cham-français. Par ETIENNE AYMONIER, ancien directeur de l'Ecole coloniale, et ANTOINE CABATON, attaché à la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1906, in-8°
Par E. LUNET DE LAJONQUIERE, chef de bataillon d'Infanterie coloniale. Tome II. Paris, Leroux, 1907, in-8°. 1X.— Le même. Tome III. Ayec un cartable. Paris Leroux 1908 in 80.
X. — Répertoire d'Epigraphie jaina, PRÉCÉDÉ D'UNE ESQUISSE DE L'HISTOIRE DU JAINISME D'APRÈS LES INSCRIPTIONS. Par A. GUÉRINOT. Paris, Leroux, 1908, in-80. 15 fr. XI. — Inventaire archéologique de l'Indochine. II. Monuments chams de l'Annam. Par II. PARMENTIER, chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient. Tome ler. Description des Monuments. Paris, Leroux, 1909, in-80. 16 fr. XIbis. — Le même. PLANCHES, D'APRÈS LES RELEVÉS ET LES DESSINS DE L'AUTEUR. 1 album in-80, comprenant 114 planches. Paris, Leroux, 1909. 16 fr. XII et XIIbis. — Le même. Towe II et Album de Blanches.
XIII-XIV. — Mission archéologique dans la Chine septentrionale. Par EDOUARD CHAVANNES, membre de l'Institut. (Sous presse.)
XIII bis-XIV bis. — Le même. PLANCHES. 2 albums in 49, comprenant 488 planches. Paris, Leroux, 1909. (Ne se vendent pas séparément. Prix de souscription à l'ouvrage complet: 150 fr.)
XV. — Bibliotheca Indosinica. Dictionnaire engliographique des ouvrages relatifs à l'Indocume. Par Henri Corollet, membre de l'Institut. Tome Ior. Birmanie, Assam, Stam et Laos. Paris, Leroux, 1912, in-80
XVI. — Le même. Tome II. Péninsule Malaise. Paris, Leroux, 1913; in-80
Atlas archéologique de l'Indochine. Monuments du Champa et du Cambodge. Par le capitaine E. Lunet de LAJONQUIÈRE, attaché à l'École française d'Extrême-Orient. Paris, Leroux, 1901. 1 vol. in-fo
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT